

# Le Quartier Latin

Journal bi-hebdomadaire de l'Association Générale des Étudiants de l'Université de Montréal

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

MONTREAL, 13 DÉCEMBRE 1960

VOLUME XLIII — NUMÉRO 25



## 11 GOUVERNEMENTS - UN OBJECTIF

Jeudi, le 15 décembre, à 12 h. 20, au Grand Salon du Centre Social, nous assisterons au lancement de la **Campagne nationale sur l'éducation 1960-61**. A cette occasion se tiendra une conférence sur les perspectives de cette campagne. Le président, Jean Rochon, nous adressera la parole sur les "Perspectives provinciales" de la campagne. De plus, Jacques Gérin, ancien président national et vice-président actuel de la FNEUC (Fédération Nationale des Étudiants des Universités Canadiennes), traitera des "Perspectives nationales". Un membre du Comité d'éducation nous exposera ce qu'ils ont déjà accompli et ce qu'ils projettent de faire concernant cette campagne. Enfin, le professeur André Morel traitera des "Perspectives académiques et universitaires".

Cette conférence, à l'occasion du lancement de la campagne sur l'éducation, n'est qu'une partie d'un vaste réseau de manifestations identiques, organisées à travers tout le Canada la semaine dernière et cette semaine. En effet, cette campagne va connaître, cette année, un véritable caractère national. Toutes les universités canadiennes font partie de la FNEUC et organisent sur leur campus respectif une campagne sur l'éducation.

Cependant, chacune des provinces organise la campagne dans sa région, puisque les problèmes varient énormément d'un océan à l'autre. Mais la fédération nationale a jugé bon d'unir nos efforts pour attirer l'attention du public et des autorités sur les problèmes relatifs à l'éducation au Canada. Ainsi, au début de février, nous atteindrons le point culminant de cette

campagne par la tenue d'une semaine nationale sur l'éducation. Cette semaine sera dominée par une journée où chacun des dix premiers ministres provinciaux, ainsi que le premier ministre du Canada, seront saisis d'un mémoire rédigé par les étudiants de chacune des provinces et par l'exécutif national de la FNEUC. C'est la première fois dans l'histoire de la FNEUC qu'une telle offensive sera déclenchée simultanément sur les dix cabinets provinciaux et sur le cabinet fédéral.

D'aucuns nous diront que nous n'avons plus rien à craindre dans la province de Québec, car, avec l'avènement d'un nouveau gouvernement, tous nos problèmes sont réglés. Erreur. Si notre gouvernement actuel est prêt à faire des réformes dans le domaine de l'éducation, il reste que nous ignorons, pour la majeure partie, comment on effectuera ces réformes. Par exemple, la gratuité scolaire, qu'on peut interpréter de bien des façons différentes, est devenue une question très ambiguë. Est-ce que le gouvernement donnera une certaine somme d'argent à l'université pour chaque étudiant inscrit? Ou bien va-t-il accorder à chaque étudiant inscrit à une université une bourse couvrant les frais de scolarité? Que va-t-on faire des étudiants qui ne demeurent pas chez eux mais en pension? Est-ce que la gratuité scolaire va couvrir leurs dépenses, en tout ou en partie? Allons-nous connaître enfin un régime adéquat de bourses pour les études post-universitaires dans nos institutions, des bourses de recherche? Que va-t-il arriver en attendant ces réformes? Ainsi en est-il de chacune des réformes. C'est à nous, étudiants, d'expo-

ser notre point de vue, avant que les décisions ne soient prises.

On peut se poser les mêmes questions au sujet de la célèbre Commission royale d'enquête sur l'éducation. Que va-t-elle étudier? Sera-t-elle limitée aux seules questions financières, ou étudiera-t-elle les aspects académiques de notre système d'éducation? On pourrait continuer à se poser encore beaucoup de questions. C'est pourquoi nous croyons que tout n'est pas réglé, qu'il y a encore des problèmes à discuter et à résoudre.

En supposant que vous admettez qu'il y a encore des problèmes, vous vous demandez certainement ce que nous, étudiants, nous pouvons faire pour leur apporter une solution. Beaucoup. Si vous vous souvenez, il n'y a pas tellement longtemps, on ne parlait pas de gratuité scolaire, d'entente avec Ottawa. Mais il y a eu une grève, de la publicité, des mémoires, des débats, des conférences, des démarches, des attentes vestibulaires, etc., et tout-à-coup un parti politique a commencé à parler d'éducation dans son programme. Aujourd'hui, c'est le sujet le plus d'actualité dans la province. Il nous est impossible de mesurer l'importance du rôle que les étudiants ont joué dans cette campagne; mais, chose certaine, nous y sommes pour quelque chose.

De la même façon, nous pouvons attirer l'attention du public et des autorités sur certains aspects du problème qui nous touchent plus particulièrement à l'Université. Mais avant de pouvoir rendre les gens de l'extérieur conscients des problèmes qui nous préoccupent, il est essentiel d'en être pleinement conscients nous-mêmes. C'est pourquoi, avant de lancer notre campagne dans le public, il nous faut l'amorcer sur notre campus. Il importe que chaque étudiant soit bien informé.

Pour toutes ces raisons, nous organisons cette conférence à 12 h. 20 le 15 décembre, au Grand Salon du Centre Social. Venez rencontrer le président et ses collaborateurs qui vous exposeront les perspectives de la **Campagne nationale sur l'éducation 1960-61**. Venez poser des questions! On compte sur vous! Ce sont vos intérêts!

Cette conférence est organisée par le comité local de la FNEUC.

Robert Reeves



Me ANDRÉ MOREL

### C'EST LE MANQUE DE TEMPS QUI LES EMPÊCHE DE PUBLIER

Puisqu'aucun de nos professeurs ne s'est chargé de répondre à l'article d'André Dufour qui s'interrogeait avec une saine inquiétude en constatant le fait que les professeurs de l'Université de Montréal semblaient craintifs ou peu intéressés à publier le fruit de leurs recherches, nous nous sommes décidés à interviewer l'un de ceux qui n'ont pas eu peur!

Monsieur André Morel, docteur en Droit de la faculté de Paris et professeur à la faculté de Droit de l'Université, qui a déjà publié à deux reprises et dont la dernière publication "La limite de la liberté testamentaire dans le droit civil de la Province de Québec" lui a valu le premier prix de la province de Québec, section économique et sociale.

Pénétrer dans le bureau d'un tel professeur quand depuis deux

jours on tente en vain de réussir cet exploit et, une fois qu'on y a réussi, se faire dire avec un gentil sourire, qu'on n'a qu'un mince quart d'heure à vous accorder, cela est essoufflant! étourdissant! et surtout très intimidant! A mes questions rapidement posées, le professeur Morel a répondu volontiers et directement. . . quant le téléphone lui en donnait l'opportunité. De toute évidence, j'avais affaire à un professeur incroyablement occupé et pour qui le temps est trop précieux pour que l'on puisse en abuser trop longtemps. D'un tel interview on sort interloqué et absurdi en comprenant que l'immense problème auquel nos professeurs ont à faire face est le problème du temps.

Question temps. En effet, bien plus que la crainte ou la paresse,

suite à la page dix

### MESSE DE MINUIT

à la chapelle universitaire

11 h. 45 p.m. — dévoilement de la crèche.

12 h. p.m. — messe célébrée par Monseigneur le Recteur.

Confessions de 10 h. 30 p.m. à 1 h. 30

Billets: S'adresser aux aumôniers et aux président de Facultés.

JOYEUX NOËL À TOUS LES CARABINS

Le Père

## Et Noël sera Noël pour tous!

Dans quelque temps ce sera "Noël". Rasurez-vous, je n'ai pas l'intention de vous réserver les clichés traditionnels qui à la longue ont vidé ce jour de son sens. Je le voudrais d'ailleurs que j'en serais bien incapable car les formules usées que l'on resort annuellement des tiroirs bourrés de naphthaline ont détruit tout ce que fut jadis pour moi cette fête.

Plusieurs, par contre, et je ne dis pas que je n'en suis pas, ont su conserver intact le message chrétien de ce jour et peuvent y puiser cette joie, cette douceur, ce calme bienheureux qui constitue l'essence même de ce grand événement.

Plusieurs par contre, et je ne dis pas que je n'en suis pas, ne ressentent plus que le vide, la tristesse, le désabusement le plus mélancolique dans une fête où ils n'essayent même plus de retrouver leur enfance.

À tous ceux-là pour qui Noël ne veut plus rien dire et à qui on l'impose comme une croix qui les écrase, à tous ceux-là pour qui Noël est une occasion de désespoir parce qu'ils ne peuvent plus se reconnaître dans la collectivité chrétienne, à tous ceux-là pour qui Noël n'a plus de sens, je propose ce qui suit. Et je le propose également aux bienheureux pour qui Noël est une occasion de rajeunissement spirituel.

Pax terra... Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté! Pour ceux qui croient, c'est là le plus beau des messages, et aussi hélas le plus oublié, pour ceux qui ne croient plus c'est une phrase, comme les autres, plus cynique que les autres, que l'on se répète, sans y croire, parce qu'il faut bien se la répéter car elle est à l'ordre du jour, de ce jour.

Mais ce jour est et cette phrase est. Et pour tous elle peut, elle doit servir. Que pour tous Noël soit le jour de la Paix, la pause où l'on s'interroge. 364 jours durant, les sentiments cèdent le pas à la raison, les disséqueurs

de textes, de conventions, les contemplatifs de la vérité se tuent et nous tuent à coups de droits, de systèmes; dans chaque camp, les frères ennemis déversent en haine leur amour des hommes. Le seul mot Paix est utopique, tabou dans un monde qui se meurt de réalisme. Que Noël soit la revanche des sentiments sur la raison, du cœur sur le cerveau! Qu'une fois par an nous nous permettions de vivre nos rêves de justice, d'égalité, d'amour! Qu'une fois par année nous hurlions la paix! Si nous pouvions crier si fort que l'année durant l'écho de nos voix retentissent à nos oreilles.

C'est dans cette optique, par exemple, que j'applaudis à cette marche sur Ottawa que feront quelque mille étudiants des universités canadiennes le 25 décembre. Que de jeunes citoyens se rendent dans la capitale de leur pays le jour de la Paix pour revendiquer en faveur du désarmement nucléaire j'en suis et j'en serai peut-être. Que l'idéalisme redresse la tête un jour par an! Qu'un jour par an nous ayons moins honte de nous, que je puisse un jour par an regarder un Japonais sans que le remords collectif me remonte à la figure, parce que ce jour je maudirai la guerre et le suicide que constitue la vision de la destruction totale qu'amènera fatalement la recherche, la course apocalyptique aux armements.

Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté! Que tous les hommes de bonne volonté, de toutes races, de toutes religions, les croyants et les incroyants, que tous ceux qui sont de bonne volonté, cessent un jour par an de tuer l'humanité par amour des hommes et se reconnaissent dans un même idéal de Paix. Et nous serons sauvés? Peut-être que non, mais nous aurons au moins le droit d'espérer. Et Noël sera Noël pour tous, même pour ceux qui sont, disons-nous, des sans-Dieu.

Jacques Guay

### BLOC-NOTES

## LES JÉSUITES... DISQUALIFIÉS!

Comme l'ange désormais célèbre de Michel Brûlé, les Jésuites commencent à porter des coups bas. Ou, pour employer l'expression de Gérard Filion, on veut "bulldozer" les gens. Qui veut la fin, veut les moyens.

Les grands arguments s'étant fait démolir, on a recours aux vieilles tactiques politiques de la province de Québec; diffamation de l'adversaire, patronage, tremolos religieux, paranoïa et obscurcissement de la question.

Plus précisément, les trois motifs originaux du projet d'universités ne sont plus guère invoqués. La concurrence, l'émulation au stade universitaire est chose ridicule en soi. M. Henripin s'est l'autre jour chargé de faire un sort à l'aspect démographique de la question. Me Faribault nous a révélé que seul les latinistes jésuites interprétaient la bulle pontificale en un sens permettant la création de facultés. Comme on a pu lire dans un "Quartier Latin" précédent, MM. Gauthier, Dansereau et Cie ont montré comme  $2+2=4$  que le projet, à tout le moins, devait attendre les résultats de la Commission royale d'enquête.

D'autre part, le climat des discussions autour de l'Université Ste-Marie se détériore. Il en résulte ceci: un projet discuté mais honorable est en train de s'avérer une petite saloperie.

Tout d'abord, la hâte des Jésuites est suspecte. Après 118 ans d'attente, un an de patience supplémentaire est intolérable! Curieux... La Commission d'enquête se voit dénier un droit de regard sur le projet, car, alors, elle pourrait ne pas le recommander! Évidemment, "dans une perspective éternelle", "quand on a le monopole de la vérité"... La tentative de dérobade saute aux yeux.

Sur un autre registre, le R. Père Lebel, s.j., joue au persécuté et déclare que son projet "a crevé l'abcès laïciste au Québec". Nous sommes tout près de "L'infiltration gauchiste au Canada" (Robert Rumilly) et de "La menace contre notre enseignement confessionnel" (Daniel Johnson). Ainsi en diffamant les adversaires et surtout, en détournant le débat de son sujet réel, on espère mieux réussir qu'en soutenant les arguments originaux. Ce tour de passe-passe dia-

lectique (spécialité-maison de la dernière mesquinerie) est tout-à-fait significatif. On renvoie les ennemis au Jugement dernier, dans les ténèbres du combat manichéen — et on emporte le gâteau.

En outre, certains "pour" ont déclaré qu'il s'agissait de la création de facultés de philosophie et de théologie. Rien n'a été démenti. Et pourtant c'est faux... Enfin le choix d'un avocat "rouge", ami de M. Gérin-Lajoie pour parrainer la motion (il y a six mois, un avocat "bleu" présentait le bill pour les Jésuites) relève du patronage pur et simple.

Somme toute, ça sent mauvais. L'intérêt culturel du Canada français paraît peser bien peu dans la balance cléricale auprès de "la gloire de l'Ordre". Si le projet est poussé de la même manière durant les prochaines semaines, nous serons devant une évidence: l'Université jésuite est le fruit d'un cléricalisme dévorant qui, à tout prix, veut maintenir et renforcer ses positions sociales dans la province.

François Lacasse

## TRIBUNE LIBRE

Une fois encore, voici venue à l'Université de Montréal l'époque du "Carnaval de charité". Je suis passé au Centre Social cet après-midi. Un relent de "clou de carnaval" (sic) flottait un peu partout. C'était joyeux et pas ordinaire, rehaussé de grappes de ballons multicolores. Charmant.

Quelques points me frappent dans ces faits, dans cette mentalité qui sont nôtres: pourquoi faut-il, par exemple, que les éléments plus ou moins français d'Amérique du Nord soient immanquablement associés à du carnaval? Voyez le très célèbre carnaval de la Nouvelle-Orléans; Québec a le sien: il est en passe de devenir célèbre. N'a-t-on pas parlé d'en instaurer un à Montréal? Mieux: Bébert nous a solennellement promis que "Notre carnaval (celui de l'Université de Montréal), on va l'avoir!" De là à conclure que les éléments français d'Amérique du Nord sont des gens de carnaval, il n'y a qu'un pas. Briller dans d'autres domaines nous conviendrait mieux.

Mais revenons à notre "Carnaval de charité", qui n'a d'ailleurs rien à faire avec le Mardi-gras. L'expression surprend: une autre eut été préférable. Comment se concilient ces réalités de "carnaval" et de "charité" dans la tête de ceux qui ont lancé l'expression? Je me le demande.

Qui oserait inviter Saint Paul ou le Père Pire à un "Carnaval de charité"? Imaginez un peu la réaction d'un René Voillaume (le fondateur des Petits Frères de Charles de Foucauld)... Léon Bloy en aurait des convulsions!

Pour qu'on ne vienne pas me faire dire ou sous-entendre des choses que je ne dis ni ne sous-entends, je précise ma pensée en disant que je crois en l'entière honnêteté et bonne volonté des organisateurs de ce "carnaval". Là n'est pas la question.

Elle réside plutôt dans notre mentalité profonde. En effet, quelle concep-

tion semble se faire de la charité un étudiant ordinaire de notre Université? Voit-on primer le dévouement dans l'ombre, l'abnégation et l'amour véritable du prochain? La Saint-Vincent-de-Paul n'est pas l'association universitaire qui groupe le plus de membres... Il est tellement plus glorieux d'étaler son génie dans les colonnes du **Quartier Latin**, par exemple...

Certes, il y a du dévouement, mais un dévouement conditionné: pour mordre à l'affaire, il nous faut un appât attrayant (de: *trahere ad*...); un grand spectacle-midi est tout à fait indiqué pour coaliser les énergies dites charitables. Cela me fait penser aux ânes: vu leur caractère malcommode, un bon moyen pour les faire avancer quand même consiste, dit-on, à suspendre au moyen d'une perche, une carotte devant le bout de leur nez: l'envie de la carotte va les faire avancer vers l'insaisissable légume; ce n'est pas très intelligent mais au moins ils avancent!

Notre carotte à nous, c'est le "carnaval": pas de "carnaval", pas de charité.

Peut-on appeler "charitable" une telle attitude? Oserions-nous nous appeler chrétiens? Ce n'est même pas de la philanthropie, qui est souvent désintéressée; or, de la philanthropie à la charité authentique, il y a un abîme infranchissable. Notre récompense, nous l'avons eue: c'est le "carnaval". Tel serait donc le but de notre charité?

Je déplore le manque de sens surnaturel dont nous faisons preuve à l'occasion d'une manifestation comme celle qui fait l'objet de cet article. Nous agissons comme des enfants qui cherchent toujours la récompense immédiate, qui commencent toujours et en toutes choses par s'assurer leur propre satisfaction. Une telle attitude est-elle admissible chez les adultes que nous devrions être?

Jean Gaul, Lettres

Monsieur le Directeur du "QUARTIER LATIN",  
2222, Avenue Maplewood.

Monsieur,

Je n'ai pas souscrit pour le Prêt d'Honneur et je ne souscrirai jamais un seul sou en faveur de cette oeuvre, très bonne en soi, tant et aussi longtemps que le "QUARTIER LATIN", porte-parole officiel des Étudiants de l'Université de Montréal, demeurera une feuille de chou anticléricale, révolutionnaire, gauchiste au plus haut point, grossière, mal élevée, polissonne, a-morale, quand elle n'est pas obscène et immorale.

Il a toujours été contre mes principes d'encourager le vice, ni le libéralisme, ni l'irrégion, même s'ils se trouvent dans les hautes (?) sphères des étudiants d'une Université, lesquels seront la classe dirigeante (!) de demain.

Sans doute nous trouvons parfois de bon articles dans le "QUARTIER LATIN", mais ils font figure de

poissons hors de l'eau, au milieu de toutes les sottises et les polissonneries qu'on y rencontre.

Puisque le joug de l'autorité ecclésiastique pèse tant aux étudiants de l'U. de M., pourquoi, au lieu de vomir leur bile et leur irrégion dans le "QUARTIER LATIN", ne s'en vont-ils pas simplement fréquenter une université laïque, puisque telle est pour eux la formule idéale d'université. Ils ont McGill à leur disposition, puis Bishop, de Lennoxville, etc.

Mais je ne conseillerais pas à ces jeunes fins-fins, genre le petit Michel Brûlé, de traiter les autorités de ces Universités avec la même fatuité et la même grossièreté qu'ils le font pour les autorités de l'U. de M. Ils auraient ce qu'ils méritent: être déposés *prestissimo* dans un porte-ordures et flanqués, sans autre forme de procès, à la porte.

A bon entendeur, salut!

A. G. Frappier

## LE QUARTIER LATIN

journal bi-hebdomadaire de

**l'Association Générale des Étudiants de l'Université de Montréal**

Membre de la Presse Universitaire Canadienne  
et de la Corporation des Eschollers Griffonneurs

Directeur: Jacques GUAY

Assistant-directeur: Christiane VERDON

Rédacteurs en chef: Laurent BEGIN et André PINSONNEAULT

Chef des nouvelles: Serge GRENIER

Comité éditorial: Bruno MELOCHE, Pierre MARTIN, Louis BERNARD,

Yves PAPILLON, Raymond AMYOT, Luc DANSEREAU, Michel PELLETIER

Chargés de chroniques: François LACASSE (Travail),

Denis GAGNON (Internationale), Gilbert MARION (Peinture)

Jean-Pierre LEFEBVRE (Cinéma)

Rédacteurs: Thomas SOMCYNISKY, Pierre BOUCHARD,

Hubert PITRE, Janine BARIL, Bruno VERDON, Léonce BEAUPRE,

Anne-Marie DANSEREAU, Lorraine LAPORTE, Jean MESSIER

Michel GOUAULT, Sylvie GELINAS, Robert REEVES.

Pages artistiques: Stéphane VENNE (responsable), Louis ST-PIERRE,

André FRAPPIER, Henri ABRAN, Alice PEETERS.

Enquêtes et reportages: Jean-Pierre SAULNIER

Correspondant agémique: Jacques THEORET

Photographes: Pierre ASSELIN, Daniel FORTHOMME

Publicité: Georges Lefebvre — RE. 7-6561

Abonnement pour l'année universitaire: \$3.00

C.P. 6128 — Local 707 — RE. 8-9616

2222, ave Maplewood, Montréal 26.

Imprimé par LA PATRIE — 180 est, rue Ste-Catherine — Montréal

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe.  
Ministère des Postes, Ottawa.

la peinture à...  
l'œil

## L'ESTAMPE CHEZ NOUS

"Plus qu'aucun art, la gravure demande d'être vraie"

Jean E. Bersier

Du fond des âges, nous parvenons des exemples que le geste de graver, est aussi naturel aux hommes, que celui de dessiner, chanter ou danser. En effet dès notre enfance, nous avons tous à un certain moment, tracer à l'aide d'outils les plus rudimentaires, des signes ou des figures sur le sable, dans la glaise, la neige ou parfois même dans la pierre. Nous ne faisons en cela que répéter des gestes millénaires. Aussi les hommes, s'étant lancés à la conquête de la civilisation, ont-ils répété ces mêmes gestes mais en essayant de les raffiner. Dès lors allaient naître les techniques de la gravure. Des matières simples l'homme s'attaquera aux matières plus durables telles que le bois et le métal. Alors nous aurons la possibilité d'une diffusion de l'image et de la multiplication d'un original. L'ESTAMPE naissait.

"Au lieu de tracer directement un dessin à la surface du papier, taillez-le en creux ou en relief dans le bois, le linoléum ou le métal (gravure) ou fixez-le à la surface de la pierre (lithographie) encrez ce cliché et appliquez fortement sur une feuille de papier, vous avez une estampe. Pour l'artiste les techniques de gravure sont bien souvent des sources de sensations neuves. En effet la découverte du graveur est ce qu'on peut tirer d'une gamme exceptionnellement riche de noirs profonds ou légers sur de beaux papiers amoureux de l'encre; la rigueur et la précision de l'acier qui les a incisés, les plaques, le bouillonnement et la fluidité de l'acide qui les a mordus, l'opacité du crayon gras qui s'est écrasé sur le papier". Ainsi s'exprime Jean Laran, ancien conservateur du Cabinet des Estampes.

Disons que dans l'exercice des métiers de la gravure, l'artiste est toujours aux prises avec l'indécision et l'inconcision car pour lui, chaque geste compte et coûte. L'apprentissage de ces disciplines est parfois le prix de longs efforts et d'une longue patience car certaines techniques sont des plus complexes. Pour que la gravure soit digne de son nom, il faut qu'elle soit l'empreinte de la matière qui aura résisté à l'outil, à la pensée, aux désirs de l'artiste avant de se plier à sa volonté. Ainsi chaque gravure du tirage reste-t-elle une oeuvre originale en soi. Cette gravure elle est comme une page, une minute de la vie intense de l'artiste, fixée pour la durée du temps. L'estampe a aussi l'avantage d'être un art populaire; en permettant à un prix modique, l'acquisition d'oeuvres authentiques.

Des grands maîtres tel que Albert Durer, Rembrandt et Goya comptent parmi les plus fameux graveurs. Au Canada, dans notre brève histoire de l'art, très peu de noms de graveurs y figurent et même à la génération précédente, les graveurs sont si rares que l'estampe elle-même est presque inconnue. Aussi un groupe de jeunes graveurs aidés d'Albert Dumouchel se sont-ils réunis pour se former en association.

Cette association qui a pour but de mieux faire connaître la gravure s'inscrit dans des cadres très rigides si l'on en juge par les conditions d'entrée et les règlements qu'elle impose à ses membres. Elle ne recrute que des membres possédant des connaissances profondes du métier, et accomplissant eux-mêmes toutes les étapes de leurs gravures. Évitant ainsi, ce qui se produit parfois en Europe où l'artiste apporte un carton qui est exécuté et parfois interprété par l'artisan. Presque tous ses membres ont été formés par Dumouchel soit à l'École des Beaux-Arts ou à l'Institut des Arts Graphiques.

L'Association de Peintres Graveurs de Montréal, tient présentement une exposition (du 6 décembre au 6 janvier) à la galerie l'Étable du Musée des Beaux-Arts où l'on peut voir les différents outils de ces disciplines et une presse à imprimer est aussi en montre. Les membres exposants sont: Soeur Marie-Anastasia, Jeannine Leroux-Guillaume, Gisèle Ouellet, Yves Gaucher, Gilbert Marion, Richard Lacroix, Jean Faucher, Peter Daghish, Henry Saxe, Robert Wolfe.

Gilbert Marion

# LE DEVOIR

ABONNEZ-VOUS SANS TARDER

6 mois — \$10.00

12 mois — \$20.00

LE DEVOIR, C.P. 6033, Montréal 3, Qué.

Vous trouverez ci-inclus \$ ..... en paiement

d'un abonnement de ..... mois au DEVOIR

à compter du .....

Nom .....

Adresse .....

# LES TROIS DIMENSIONS DU CINÉMA

CHRONIQUE DU CINÉMA

En marge des films "September Storm" (à trois dimensions avec cinémascope et couleurs) ainsi que "The Secret of the Purple Reef".

Il suffit de mettre des lunettes aux gens pour qu'ils deviennent aveugles...

Le projet — recréer sur l'écran les trois dimensions de la réalité — n'est vicieux que dans la mesure où il soumet un art à des fonctions secondaires (le divertissement) qui ne sont pas mauvaises en soi mais qui s'abâtardissent avec l'intention de servir uniquement l'exploitation commerciale. Il y a des romans à dix sous qui rapportent aisément le prix de l'impression; mais les films à dix sous coûtent des milliers de dollars et il faut savoir embrigader solidement les gens, les endoctriner psychologiquement pour pouvoir rentrer dans l'argent misé sur la production d'un film. Évidemment tout être humain est libre et se fera leurrer qui voudra. C'est faux: personne n'est libre de se faire leurrer. Et devant un mauvais film, seuls les gens qui ne sont pas capables de s'élever plus haut que les bras de leur fauteuil et qui restent béats d'indifférence devant une oeuvre trop souvent faite à leur mesure (ce qui n'est pas toujours souhaitable), seuls les gens satisfaits de leur satisfaction maintiennent et maintiendront le mauvais cinéma.

Il n'y a rien de mieux, pour comprendre ce qu'est un bon film, que d'en voir un mauvais, comme il n'y a rien de mieux pour se rendre compte de la puissance de Dostoïevsky que de lire un roman de la série "Jeunes Filles" dans la collection Marabout. Nous sommes, hélas! réduits à faire constamment toute preuve par l'absurde parce que nous ne savons plus trouver la beauté dans le beau lui-même. Où est le mal? En soi ou dans l'autre?

Apparemment je m'éloigne de mon sujet; apparemment je dépasse les limites du domaine cinématographique. Je crois avoir raison en agissant ainsi parce qu'il est impossible de vouloir juger un film sans engager toute sa conscience et toute sa vie. Considérer une oeuvre sur un plan purement théorique et extérieur, c'est s'alimenter en lisant des livres de recettes; alors ceux qui n'ont pas de livres de recettes crèvent de faim, ceux qui en ont crèvent aussi de faim.

Le visionnement d'un film à trois dimensions sert fort bien mon intention de parler du mauvais cinéma parce que c'est l'absence de trois autres dimensions

(non plus optiques mais intellectuelles) qui font les mauvais films.

La première dimension cinématographique requise est une dimension fondamentale sans laquelle nous ne pourrions pas parler du cinéma comme d'un art: la dimension esthétique, correspondant, si l'on veut, à celle, en optique, de la largeur. Tout film doit avoir une qualité visuelle (j'allais dire sensorielle) qui puisse au moins refaire, sinon surpasser, la beauté naturelle des êtres et des choses et qui puisse en retransmettre la forme exacte, l'apparence ou le symbole selon le cas. Il ne faut pas oublier que cette beauté visuelle est soumise au mouvement et que comme telle elle doit être jugée d'après des critères qui comprennent les idées d'enchaînement et de suite: la beauté visuelle d'un film est une beauté globale basée sur les principes d'un dynamisme interne qui nous oblige à ne juger esthétiquement un film que dans son entier. Ceci veut dire qu'une séquence réussie ne fait pas pardonner une séquence ratée; que de belles images ne font pas pardonner un mauvais enchaînement de ces mêmes images.

Deuxième dimension: une dimension intérieure qu'à tort on appellerait exclusivement psychologique et qui ne prend tout son sens que lorsqu'elle englobe tout l'aspect humain (existentiel) de l'homme (qu'importe le tautologie). Il s'agit encore une fois d'une retransmission dynamique, quel qu'en soit le mode (impressionniste, réaliste, expressionniste, naturaliste...). Retransmission d'une vérité humaine (différente, on le sait, pour chaque individu!), elle consiste avant tout en un document, ce qui n'équivaut pas à limiter le cinéma au genre documentaire: les oeuvres purement imaginatives sont des documents humains au même titre que les autres. La même remarque que pour la dimension esthétique et qui veut qu'une séquence réussie ne fasse pas pardonner une autre ratée, s'applique ici avec la même rigueur: un film doit être fidèle à une idée directrice principale, que cette idée contienne ou non des éléments disparates ou non. Fidélité à la vie, à l'épisode d'une vie: hauteur, intensité humaine qui équivaut à la hauteur matérielle de la réalité.

Comme troisième dimension, une dimension en profondeur ou de profondeur; dimension morale. Ce mot effraie bien des gens qui tout de suite pensent aux sermons, aux curés, à la quête et aux statues de plâtre

de nos églises. Moral veut dire raisonnable et ne comporte pas que des éléments négatifs comme la défense ou le mal; positivement, il inclut un exemple de vie, un exemple sans ou avec les éléments d'une solution: notre conscience fait le reste. Car il faut bien le dire, un film n'est pas un morceau d'enseignement, ce n'est pas un recueil de principes ou de lois. Comme toute oeuvre d'art, il n'a de répercussions morales que par extension, dans la conscience de chaque individu. L'homogénéité de ces conséquences devrait être établie par la similitude de nature (raisonnable) chez tous les hommes.

Séparées pour des fins de compréhension, ces trois dimensions sont parfaitement indissociables dans la réalité cinématographique. Elles forment un tout qui s'appelle film et qui perd de sa force selon qu'il en tient plus ou moins compte. Le mauvais cinéma, pour moi, c'est la vie mal comprise.

Une chose est de parler, une autre d'agir. La raisonnable théorique de mes propos ne me fait aucun doute. Je n'impose pas mes idées; je les propose pour que vous les continuiez et les complétiez.

Jean-Pierre Lefebvre

À L'OCCASION DES FÊTES,

**MICHEL LACOMBE**

JOAILLIER

VOUS PRÉSENTE

SA COLLECTION DE



*Bijoux divers*



EN MONTRE À

**LA LIBRAIRIE UNIVERSELLE INC.**

5165 Côte-des-Neiges, Montréal

### NE PAS LIRE

Il reste un rôle secondaire vacant dans la pièce "Le revizor", que présentent les Ateliers. L'étudiant intéressé n'a qu'à communiquer le plus tôt possible avec le metteur en scène Gilles Marsolais ou le directeur. Gilles Marsolais, RE. 8-2446  
Directeur: Henri Abran  
RE. 3-5514 - RE. 1-0013

### LACORDAIRE ATTENTION!

Jeudi, 15 décembre

Visite de la

MAISON DOMREMY INC.

Départ du Centre Social

à 7 h. p.m.

Communiquiez avec

R. Leduc — RE. 3-8873

ou

J. Laporte — CR. 4-6926

# LE CHOEUR BLEU ET OR

Il est regrettable que les journaux, à la suite du concert de lundi, aient jugé bon de mettre dans leurs critiques une note assez forte de pessimisme. Pourtant, la façon la plus honnête de considérer l'organisme qu'est le Chœur Bleu et Or serait de le faire d'un regard historique. Or, il est notoire que depuis les dix ans, environ, qu'il existe, le Chœur a fait face à des difficultés de tout ordre: des habituelles difficultés techniques, normales, et même agréables, quand on est certain de les surmonter, jusqu'aux obstacles d'ordre pécuniaire, en passant par les difficultés de public. Il me semble que le simple fait que le Chœur ait duré pendant ces dix années est une preuve de sa vitalité.

Cette vitalité trouve son écho dans les projets que caressent secrètement ceux qui ont charge de diriger le Chœur Bleu et Or. On a noté dans la salle, ce lundi-là, la présence de M. Hugh Ross, envoyé ici par Charles Munch. Si celui-ci fut autant que le public touché par la qualité de son que M. Graton a créé dans l'exécution du Sanctus de la Messe Impériale de Haydn, il nous semble presque certain que les projets mentionnés plus haut ont de fortes chances d'être réalisés. Ce Sanctus était bâti comme une pyramide, si vous me permettez la comparaison. Il nous a semblé que la partie des basses soutenait tout au long la subtilité des sons plus élevés comme pour leur permettre les plus hautes envolées. La maîtrise

que M. Graton avait à ce moment du chœur qu'il dirigeait se transmettait sur le public entier, qui en était devenu complètement transporté.

Il nous a été particulièrement agréable d'entendre la voix de Sylvia Saurette, soprano dramatique. Dans les tons élevés ou moyens, elle conserve une pureté et une solidité dont le public est charmé. Il en devient difficile de soupçonner que sa voix peut devenir un tantinet éteinte dans les tons plus bas.

La jeune basse, M. Gilles Corbeil, ne semble pas avoir attendu la venue des années pour avoir dans la voix cette sonorité dont la richesse n'accepte aucune défaillance. Agréablement "dandy", il possède une présence en scène qui met le public très à l'aise, musicalement parlant.

Le Chœur lui-même s'est de nouveau affirmé dans le Kyrie de la Messe de Haydn, mais d'une façon différente du Sanctus. Le public a pu noter la sûreté qu'on avait mise dans les changements de volume, crescendos et decrescendos maniés avec une assurance digne d'un chœur des plus professionnels.

Espérons que les solistes ne succomberont à la tentation où sont tombés un grand nombre de nos artistes locaux en prostituant leur talent à des fins commerciales. Espérons aussi que des tournées de concert viennent couronner le succès artistique remporté lundi. New-York est une si belle ville!

Doreen Powers

## LETTRÉ OUVERTE

### VOEUX DE NOËL DU DR POUPART

Montréal, 25 novembre 1960

Monsieur Guy Joron,  
Le "Quartier Latin",  
2222, ave Maplewood,  
Montréal 26, Qué.

Cher monsieur Joron,

Laissez-moi vous affirmer ma pleine approbation pour le rappel des valeurs spirituelles et éternelles sur lesquelles vous établissez toute possibilité d'entente et de paix véritables.

Pour ajouter à mon trop humble témoignage, permettez-moi de citer, entre mille, celui assez récent de Jean XXIII en son dernier message de Noël.

#### CHAMBRE À LOUER

3203 Maplewood (près Decelles)  
RE. 7-4519

AUSSI

CHAMBRE SIMPLE  
CHAMBRE DOUBLE  
5033 Jeanne Mance  
(coin Laurier)

APPELEZ: Jour CR. 4-1553  
Soir CR. 7-0224

#### DIMANCHE LITURGIQUE

préparant à la Fête de Noël

1. Messe: le 18 décembre à 10 h. 30.  
Chapelle universitaire.
2. Instruction par M. le chanoine Delhaye.  
"Le Christ et Noël".
3. Déjeuner chez Valère.
4. Echange de vœux sur le thème de l'Instruction.  
Invitation à tous.

"Il faut encore noter que la pacification souhaitée par l'Eglise ne peut en aucune manière être confondue avec une concession ou un relâchement de sa fermeté en face d'idéologies et de systèmes de vie qui sont en opposition déclarée et inéluctable avec la doctrine catholique, pas plus qu'elle ne signifie indifférence à l'égard des plaintes qui parviennent jusqu'à nous de ces malheureuses régions où les droits de l'homme sont méconnus, où le mensonge est érigé en système.

Moins encore pourrait-on oublier le douloureux calvaire de l'Eglise du Silence où les confesseurs de la foi, émules des premiers martyrs chrétiens, sont en butte à des souffrances et à des tortures sans fin pour la cause du Christ.

Ces constatations mettent en garde contre un optimisme excessif: mais elles rendent d'autant plus fervente notre prière pour un retour vraiment universel au respect de la liberté humaine et chrétienne.

Ah! puissent tous les hommes de bonne volonté revenir au Christ. Puissent-ils écouter la voix de son enseignement divin, qui est celui de son Vicaire sur la terre, celui des pasteurs légitimes, les Evêques. Ils retrouveront la vérité qui libère de l'erreur, du mensonge, de l'utopie, ils raccourciront la route qui mène à la paix de Bethléem, la paix annoncée par les anges à tous les hommes de bonne volonté". (Observateur Romano, 1er janvier 1960).

Comme vous le dites si bien, monsieur Joron, seule la vérité saurait triompher. Seuls aussi, pourrions-nous ajouter, seuls ceux qui sont de la vérité partageront sa victoire.

Bien à vous,

Gilles Poupart, m.d.  
66 est, Dorchester  
Montréal, Qué.

# LA CORNE AU TRÉSOR TIENT SES PROMESSES

Il s'en est fallu de peu cependant. Le 28 novembre au midi, le camion de la Corne au Trésor n'était pas encore arrivé. Mlle Barbara Thomas, assistante-secrétaire de l'Entr'aide Universitaire Mondiale, et Mme Mulvany, fondatrice de la Corne au Trésor, tentaient de rassurer les membres du comité local. A la sauvette, Mlle Thomas avait dévalisé les tables de McGill et de Sir Georges Williams pour garnir les comptoirs du Centre Social. Le camion ne venait toujours pas et le cocktail d'ouverture devait avoir lieu à 5 heures p.m., sous les auspices bienveillants de Mgr Lussier, président national de l'EUM. La fièvre montait au Centre Social.

Les jeunes et fort jolies vendeuses se tenaient toutes prêtes à servir le client (vous, messieurs, dames de l'Université). Et ce fameux camion qui n'arrivait pas. De fait, il arriva le mercredi midi, ayant à son passif: de la maladie, des pannes de moteur diverses et deux jours de retard.

À 5 heures et demie, une société aussi nombreuse que choisie dégustait avec ferveur un sherry australien de marque Paarl, la marque de "sherry universitaire" que préfère Mgr Lussier, selon les mots mêmes de Mlle Beauregard, ci-devant secrétaire de l'administration du Centre Social. Les vendeuses n'avaient point attendu les propos diserts que se sont échangés les invités d'honneur, pour ouvrir le feu de leurs ressources mercantiles sur la gente universitaire, avide de produits exotiques. Bibelots japonais, tableaux péruviens, gourdes yougoslaves, etc., s'enlevaient avec une vélocité sans pareille.

La frénésie du client atteignit son comble lorsqu'enfin la Corne au Trésor ouvrit ses battants, déversant sur les comptoirs (et le plancher) un luxe inouï de bijoux mexicains et thaïlandais, de murales égyptiennes, de châles canadiens. Nous en étions au mercredi. Les promesses de la Corne au Trésor prenaient la forme d'un chiffre extraordinaire de ventes.

Les vendeuses se faisaient plus actives, se laissant prendre elles-mêmes à leur jeu (les femmes sont de splendides vendeuses, mais elles se surpassent quand elles achètent). Elles expliquaient avec passion que les produits des ventes réalisées au cours de cette kermesse de l'EUM allaient aux étudiants des communautés universitaires des pays sous-développés.

Le kiosque s'était agrandi sous l'oeil inquiet mais bienveillant de M. Miron et des janissaires. Le président du comité local nageant dans l'optimisme, décida que, contrairement à ce qui avait été annoncé, la Corne au Trésor s'ouvrirait samedi midi.

Le tout se termina dans un sentiment de satisfaction, car le comité local de l'EUM. avait vendu pour au-delà de \$3000

d'articles, doublant et presque triplant ainsi le chiffre de l'an dernier.

Les raisons de ce succès inespéré dans les circonstances? En tout premier lieu, le vif intérêt manifesté par l'étudiant envers l'artisanat international et une juste compréhension des objectifs visés par l'Entr'aide Universitaire Mondiale. Ajoutons à cela un personnel de vendeuses dévouées, polies, consciencieuses et dont l'aspect physique ne fut pas tout-à-fait étranger à l'intérêt des étudiants. Nous croyons que, sans Mlles Francine Tougas, Louise Lamarre, Colette Alepin,

Anne-Marie de Brun, Véronique Roberge, Suzanne Rochon, Hélène D'Amour, Nicole McGregor, Lise Théberge, Anne-Marie Dansereau, Francine Fournier, Mireille Masson, Francine Tremblay, Christiane Verdon, Nicole Viau et quelques autres, l'E.U.M. n'aurait pu tenir ses promesses.

Enfin il faudrait remercier le comité local lui-même dont la plupart des membres se sont dépensés sans compter. Nous, de ce comité, nous nous empressons de nous décerner la palme de l'Entr'aide!

Luc Dansereau,  
président du comité local

## DU LINGE, DES MEUBLES

On parle de grandes idées: chômage, pays sous-développés, surpopulation: on s'enflamme, on s'enthousiasme, mais on oublie l'essentiel. À quelques pas de nous, les gens meurent de froid, parce qu'ils n'ont pas l'essentiel pour se vêtir, pour se chauffer, pour se loger.

Qui n'a pas chez lui un "stock" de vêtements non utilisés, qui dorment au fond des armoires en attendant de servir de festin aux mites? Qui ne change pas de meubles parfois, et ne range pas les "vieilles-ries" à la cave ou au garage "au cas où ça servirait un jour"?

### Des exemples concrets

L'autre jour, un monsieur et sa jeune épouse enceinte se sont retrouvés sur le pavé, avec seulement leur linge de corps comme possession: ils demeuraient dans une chambre meublée, mais ne pouvant plus payer, ont été mis à la porte. Ils prirent un logement de trois appartements et s'y installèrent. Pour la première nuit, ils couchèrent par terre. Le lendemain, nous avons eu vent de cet état de choses et, le soir même y allions, en apportant un lit double, avec matelas et sommier, un poêle à gaz, une fournaise, une table et des chaises, du bois de chauffage, une commode, une douillette et des vêtements. Il était temps, la pauvre petite femme, assise sur une caisse, se chauffait les pieds devant un feu de papier qu'elle entretenait dans une chaudière.

Hier soir, une famille se fait saisir tous les meubles, par les "requins de la finance". Nous y avons été porté un plein camion de meubles.

Pour ce qui est du linge: il y a les enfants, beaucoup, qui ne vont pas à l'école parce qu'inadéquatement vêtus. On parle d'instruction gratuite au niveau universitaire, il faudrait au moins qu'au niveau primaire, les jeunes puissent en profiter.

Cette aide, nous pouvons l'apporter grâce à la collaboration de plusieurs. Et nous attendons la vôtre pour la répéter, aussi souvent que nécessaire.

Lorsque les gens sont en mesure de payer un "petit quelque chose", nous leur vendons ces meubles: alors ils n'ont pas l'impression qu'ils sont obligés de quêter, ils tiennent davantage aux objets qu'ils ont ainsi acquis, et ne prennent pas des choses dont ils n'ont pas besoin. Cet argent, comme on s'en doute bien, sert à aider d'autres gens mal pris.

### Que faire alors?

Fouille dans ta cave, dans ton grenier, dans tes armoires. Fais un ménage, apporte à l'Université ce linge dont d'autres ont besoin; téléphone à RA. 7-8870, le soir, et on ira chercher les meubles. Et si cela ne te suffit pas, tant mieux. Viens les porter toi-même chez une famille dans le besoin, nous pourrions t'orienter, si tu n'en connais pas. Car, malgré que les besoins matériels soient très grands, d'autres besoins sont encore plus urgents: ces gens ont besoin d'amour, d'amour désintéressé, ils ont besoin de compréhension, ils ont besoin d'un petit coup d'épaule, que seul toi, avec ta simplicité et ton humilité, tu peux leur apporter.

Serge Mongeau  
Carnaval de Charité

# Le Quartier Latin

BULLETIN DES RELATIONS EXTÉRIEURES  
ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

MONTRÉAL, DÉCEMBRE 1960

Vol. 2 — No 1

DIRECTEUR: MICHEL A. GAGNON

## L'A.G.E.U.M. FACE À L'AVENIR

Comme tout groupement organisé, les associations étudiantes ont connu à travers les décades une évolution plus ou moins rapide. L'A.G.E.U.M., pour sa part, n'a pas échappé à la règle et pendant les dix dernières années particulièrement, l'association s'est donné une orientation très précise.

En effet il fut un temps où les loisirs, les activités sociales et les sports constituaient les principales préoccupations et réalisations des associations étudiantes. Bien sûr, les étudiants ne songeaient pas seulement à s'amuser, ils devaient suivre leurs cours, préparer leurs examens, les questions sociales et les problèmes humains les préoccupaient certainement. Mais le public ne les connaissait que sous leur aspect léger et bruyant.

Les années ont amené des transformations profondes dans les associations d'étudiants. Ceux-ci ont conservé leur esprit carabin et sont encore capables des meilleures blagues. Cependant nous croyons que les étudiants ont graduellement pris conscience de la place qu'ils doivent tenir dans la société, des droits, des devoirs et des responsabilités qu'ils ont envers la communauté qu'ils se préparent à servir.

Spécialement depuis cinq ou dix ans les étudiants veulent prouver qu'ils sont capables d'être sérieux, qu'ils sont prêts à remplir un rôle d'avant-garde dans la société, qu'ils peuvent assumer leurs responsabilités et qu'ils sont dignes de confiance. De plus en plus les étudiants universitaires savent rallier l'esprit "étudiantin" qui les a toujours caractérisés à la maturité à laquelle on doit s'attendre d'hommes adultes et conscients des responsabilités qui leur incombent aujourd'hui et de celles qui seront les leurs demain.

Aussi ne doit-on pas s'étonner si aujourd'hui les universitaires refusent d'être considérés comme des collégiens, au sens péjoratif du mot. N'est-il pas normal que les étudiants demandent qu'on leur reconnaisse un statut officiel, qu'on leur reconnaisse des droits en tant qu'individu et en tant que groupe social. Doit-on s'objecter quand les étudiants demandent qu'on exige d'eux qu'ils répondent de leurs responsabilités? Il ne faut voir là aucun signe de révolution mais seulement le fait normal que des gens adultes, constitués en association, veulent être considérés comme tels. On obtiendra des étudiants un comportement mature et responsable dans la mesure où on sera disposé à leur faire confiance.

### RÉALISATIONS À L'A.G.E.U.M.

Dans le sens de l'évolution que nous venons de souligner brièvement, notons trois projets majeurs qui sont réalisés ou à la veille de l'être à l'A.G.E.U.M.

Devant la croissance en flèche de l'Association des étudiants qui compte actuellement près de 5,500 membres actifs et dont les dirigeants administrent un budget de l'ordre de \$100,000, nous songeons depuis quelques années à incorporer l'A.G.E.U.M. L'étude de la Loi des Syndicats et de la loi des com-

pagnies révèle qu'aucune de ces lois ne saurait donner à l'A.G.E.U.M. un statut légal adéquat à sa structure, à ses buts, aux droits requis pour que l'Association serve efficacement ses membres. Actuellement une commission spéciale prépare un avant-projet de loi qui donnera probablement naissance à un projet de bill privé. Une telle reconnaissance légale permettrait à l'A.G.E.U.M. de répondre directement de ses obligations financières, d'opérer avec beaucoup plus d'efficacité sur le plan administratif et juridique et d'entreprendre des projets d'envergure au service de ses membres.

Sur le plan intellectuel et plus fondamental, les étudiants ont entrepris cette année la réalisation d'un projet qui s'élabore depuis quelques années, à savoir la rédaction de la Charte de l'A.G.E.U.M. Par analogie cette charte serait une sorte de déclaration des droits de l'étudiant. Le document renfermera la définition de l'étudiant, précisera ses droits et ses responsabilités vis-à-vis la classe étudiante et vis-à-vis la société. On y inclura également la notion exacte de l'Association étudiante, son statut, ses buts, ses devoirs. La Charte de l'A.G.E.U.M., une fois reconnue par les professeurs et les autorités de l'Université, situera le corps étudiant au sein de la communauté universitaire et marquera un point tournant dans l'évolution de l'Association et de son idéal.

Enfin, mentionnons la réalisation acquise du Comité Conjoint formé de représentants officiels des autorités, des professeurs et des étudiants. Bien que ne possédant aucun pouvoir législatif ou exécutif, le Comité Conjoint a un statut officiel et des réunions statutaires. Les trois corps constitutifs de l'entité universitaire ont reconnu la nécessité d'une espèce de table ronde où pourront se discuter sans formalité et dans un esprit de réelle collaboration les problèmes de la communauté universitaire. À ce comité seront apportées les questions d'intérêt commun aux trois parties soit en elles-mêmes, soit par leurs causes, soit en considération de leurs conséquences possibles. La reconnaissance du statut de l'étudiant et de la Charte de l'A.G.E.U.M. seront sûrement des points dont sera saisi le Comité Conjoint. Si les résultats du travail du Comité tripartite ne seront pas des plus concrets dans l'immédiat, ils serviront sûrement la cause universitaire. Il est, en effet, impossible de songer au progrès de notre Université sans une collaboration étroite des trois parties qui la composent essentiellement.

Le tableau que nous venons de brosser ne veut pas être un plaidoyer en défense des droits des étudiants mais simplement un rapport fidèle de questions de faits qui sont trop souvent méconnues. La société est en droit d'attendre beaucoup de ses étudiants universitaires et ceux-ci sont prêts. Avec un minimum de compréhension et de confiance, les prochaines années marqueront sûrement une évolution encore plus nette et une influence plus forte des associations étudiantes sur leurs membres et sur la société.

Jean Rochon  
président de l'A.G.E.U.M.

Comme il est dit dans la présentation de ce bulletin, nous aimerions bien recevoir vos suggestions sur la tenue de ce Bulletin et même sur les activités de l'A.G.E.U.M.

De plus, nous apprécierions beaucoup le fait de recevoir les publications susceptibles de nous intéresser que pourraient publier nos destinataires.

Notre adresse est: A.G.E.U.M.  
a/s Bulletin des Relex  
2222 Maplewood,  
Montréal 26.

### CE QU'EST L'A.G.E.U.M.

Promouvoir le bien général de la communauté étudiante universitaire sous toutes ses formes, tel est le but vers lequel tend l'Association Générale des Étudiants de l'Université de Montréal. L'A.G.E.U.M. s'efforce de donner à ses quelque 5,500 membres, répartis dans plus de 24 facultés ou écoles affiliées, le complément nécessaire à la formation universitaire.

Afin de répondre aux besoins et aux goûts de la majorité de nos étudiants, l'A.G.E.U.M. met à leur disposition des activités artistiques telles que les concerts, les ateliers, le cinéma, les expositions; des activités sociales telles que des danses, un carnaval, un journal à l'aide duquel les étudiants peuvent exprimer leurs opinions, discuter et défendre un problème et enfin les moyens nécessaires pour que les étudiants puissent revendiquer leurs droits, soit en matière d'éducation, soit dans la vie sociale, économique et culturelle.

Toutes ces activités, tous ces travaux sont exécutés comme dans toute association par un groupe d'étudiants anxieux de servir la société en général et tout particulièrement la masse étudiante de l'A.G.E.U.M.

Il va sans dire que notre association est un milieu de formation et de perfectionnement principalement pour ceux qui s'ingénient à mettre sur pied nos activités. En effet, l'expérience qu'ils acquièrent, les nombreux contacts humains qu'ils établissent, leur initiative qu'ils mettent à profit, ne sont que des exemples qui démontrent bien le rôle formateur d'une association comme la nôtre.

Il ne faut pas négliger non plus le côté récréatif d'un tel mouvement. L'étudiant se voit offrir nombre d'activités qui lui permettent de se distraire tout en se cultivant et tout ceci à très bon marché.

De plus, nous devons constater que depuis quelques années les étudiants jouent un rôle de plus en plus grand sur le plan social. L'évolution de la pensée étudiante précède et active très souvent les mesures prises par nos dirigeants. L'étudiant de 1960 se mêle davantage aux problèmes éducationnels et cela d'une façon positive. En effet, nombre de mémoires sont présentés aux autorités, revendiquant d'une part des droits et apportant d'autre part des suggestions jouissant d'une considération de plus en plus grande.

Toute cette ligne de pensée, nous la retrouvons dans notre association. Elle est abordée, discutée, modifiée, amplifiée par nous, étudiants. C'est là que réside l'apport étudiant à la société.

Le corps dirigeant de notre association est formé du conseil étudiant qui se compose des présidents de facultés et de leurs représentants étant donné le vote proportionnel. Le tout est dirigé par un exécutif de quatre membres assisté de huit directeurs de comités ayant chacun un domaine respectif. Depuis un an notre exécutif est élu au vote universel ce qui prouve l'intérêt que portent les étudiants à la bonne marche de leur association.

Nous nous efforçons constamment de faire connaître au public notre association. Depuis quelques années nous jouissons d'une très grande publicité dans les journaux et nous croyons qu'avec des brochures ou des feuillets comme celui-ci nous pourrions pénétrer davantage dans le milieu étudiant et dans le public afin de favoriser le développement et le rayonnement de l'A.G.E.U.M.

Albert Dupuis  
secrétaire de l'A.G.E.U.M.

### QU'EST-CE QUE LE BULLETIN DES RELEX ?

Que font les étudiants en dehors des salles de cours? Quelle est la valeur de leur association (A.G.E.U.M.)? Dans quels cadres se situent les activités dont nous entendons parfois parler? Que pensent-ils de certains problèmes? Voilà autant de questions auxquelles veut répondre ce Bulletin. Sans prétention, il tentera de faire connaître les étudiants au public tout en répondant aux questions que ce dernier peut se poser.

Michel A. Gagnon  
directeur

# COMITÉS DE L'A.G.E.U.M.

## ACTIVITÉS SOCIALES

Directeur: André Bellerose

### 1. BUT DU COMITÉ

Le Comité des Activités Sociales a pour objet de créer un "esprit carabin" propre à l'A.G.E.U.M. et de promouvoir cet esprit dans les cadres du Campus, par le médium d'activités proprement sociales, s'adressant à la masse des étudiants.

### 2. ORGANISATION DU COMITÉ

L'Exécutif du Comité se compose du directeur, responsable de l'orientation du Comité, du directeur-adjoint, chargé du contrôle des Sous-Comités, du secrétaire, du trésorier et de l'aviseur.

Les cinq Sous-Comités, dirigés par un responsable assisté d'un adjoint, se répartissent comme suit:

— Publicité, ayant pour fonction de faire connaître le comité et ses activités.

— Radio-midi, organe de publicité générale et de divertissement culturel et social.

— Décorations et constructions, ayant pour fonction de créer l'atmosphère requise pour chaque catégorie d'activités.

— Danses et spectacles, ayant pour rôle de préparer et présenter des divertissements à l'intention de la masse des étudiants.

— Fémina, ayant pour rôle d'intéresser davantage les "poutchinettes" aux activités sociales sur le campus, et plus particulièrement, de préparer des manifestations proprement féminines.

A.B.

## CARITAS

Directeur: Guy Leroux

Le comité "Caritas" est un organisme formé de cinq mouvements et groupements étudiants à caractère spirituel, charitable ou philanthropique. Chacun de ces groupements a ses activités propres. Qu'il suffise seulement d'en énumérer les plus importantes.

Au début du mois d'octobre, le mouvement international, Pax Romana, organise la Montée à Saint-Benoît-du-Lac. Cette activité permet aux étudiants de quatre universités canadiennes une prise de conscience face à un thème donné, dans la joie, les chants et la nature. Le thème de cette année était l'inquiétude humaine.

À la fin d'octobre, la Congrégation Mariale organise la Marche Notre-Dame qui est d'abord et avant tout un témoignage de foi de la communauté étudiante. Dans un mouvement de prière, les étudiants déambulent de leur Centre Social à la cathédrale Marie Reine du Monde où une messe clôture la soirée.

De son côté, la Saint-Vincent-de-Paul exerce son action charitable sur les foyers pauvres de la paroisse Saint-Enfant-Jésus-du-Mile-End.

Depuis près de deux ans, une formule neuve, dynamique et efficace est née sur le campus: les Chantiers de Montréal. Les Chantiers sont formés d'étudiants et de personnes de tous les milieux de la métropole qui consacrent une partie de leurs loisirs à exercer une action efficace envers les moins privilégiés: aide matérielle aux familles, cours et études du soir, aide aux étudiants étrangers.

Quant au cercle Lacordaire, son but principal est de renseigner les étudiants sur le problème de l'alcoolisme. Ainsi, un long métrage traitant du problème sera projeté au cours de l'année. Des conférences sont aussi à l'ordre du jour.

Avant de terminer, il faut citer l'activité principale du comité cette année. Il s'agit du Carnaval de Charité. Les étudiants veulent faire bénéficier les déshérités de leur joie durant le temps des Fêtes. Dans une atmosphère bien propre à l'esprit carabin, des étudiants recueilleront chez leurs confrères des vêtements, jouets et argent pour les moins privilégiés.

G.L.

## ÉDUCATION

Directeur: Raymond Amyot

Le comité de l'Éducation se compose de quatre sous-comités.

Le Sous-comité d'action politique: Ce comité étudie les problèmes relatifs à l'éducation dans notre société; il s'intéresse particulièrement aux conditions économi-

ques des étudiants. Ce comité continue les campagnes entreprises précédemment au sujet de l'accessibilité à l'enseignement et prépare actuellement une campagne de motivation à la poursuite des études. Ce comité suit les activités de nos gouvernements, des syndicats, des organismes privés qui s'intéressent à l'éducation. Il prépare les mémoires et les articles destinés à faire connaître la pensée des étudiants sur les problèmes de l'éducation.

Le Sous-comité d'action universitaire: Ce comité se charge d'intéresser les étudiants aux problèmes d'actualité afin qu'ils prennent position. Il étudie le rôle des valeurs traditionnelles de notre culture dans notre milieu universitaire; il étudie les problèmes d'hygiène mentale des étudiants, l'importance des sports, l'influence de l'A.G.E.U.M.

Le Secrétariat et la publicité: Ces comités sont les rouages administratifs indispensables au bon fonctionnement du comité de l'Éducation.

R.A./M.A.G.

## FINANCE

Directeur: Pierre Bouchard

Chaque année à la fin d'octobre, le Comité de finance doit présenter devant le Conseil de direction un estimé détaillé des dépenses que devront encourir les divers comités de l'A.G.E.U.M. ainsi que du coût des services que l'association procure aux étudiants. Pour compléter ces prévisions budgétaires, le comité doit estimer quels seront les revenus qui permettront d'équilibrer le budget.

De par sa constitution, le Comité de finance doit contrôler les dépenses et les revenus de l'association de façon à faire respecter dans la mesure du possible les prévisions du budget global qui a été voté par le Conseil de direction. C'est ainsi que le Comité peut compiler les recettes de toutes les organisations agémiques, en vérifier les dépenses et recommander soit une hausse, soit une réduction des sommes consacrées à cette organisation.

Pendant les deux années de son existence, le Comité de finance a fait rapport soit à l'exécutif, soit au Conseil de direction, sur de multiples questions affectant notre situation financière. Entr'autres, il a soumis ses conclusions sur des problèmes aussi variés que le rachat possible du magasin du Centre Social, l'intérêt des étudiants dans le "Quartier Latin", le chalet de ski, les ristournes aux facultés, le comité de publicité et de coordination, etc. De plus, il a souvent eu à se prononcer sur l'utilité de diverses activités de notre association.

P.B./M.A.G.

## PUBLICATIONS

Directeur: Lucien Bergeron

Traditionnellement, le comité des Publications doit veiller à la parution de deux organes de l'A.G.E.U.M.

1 — le bottin: qui contient les noms et adresses de tous les étudiants de l'Université.

2 — l'Album Bleu et Or: où l'on retrouve la photo de chacun des finissants et des rappels photographiques des principales activités de l'année.

Cette année, une nouvelle publication est apparue: le carnet étudiant. C'est une innovation qui permet à chacun des étudiants d'avoir, en format de poche, les principaux renseignements sur l'Université, l'A.G.E.U.M., etc., ainsi qu'un calendrier des principales activités agémiques.

Enfin, le comité est théoriquement à la disposition de l'A.G.E.U.M. pour toute autre publication commandée.

L.B.

## "LE QUARTIER LATIN"

Directeur: Jacques Guay

Depuis un an, le Q.L. est devenu le plus grand bi-hebdomadaire du Québec. C'est d'ailleurs le seul. Il paraît le mardi et le jeudi et est distribué gratuitement à tous les étudiants membres de l'A.G.E.U.M. Son tirage moyen est de 6,500 copies et le nombre de pages varie entre 8 et 12. Il sort 50 fois par année, du 20 septembre au 20 avril. Le prix de l'abonnement pour les gens de l'extérieur est de \$3.00 par année i.e.

pour 50 numéros. Le Q.L. est membre de la Presse Universitaire Canadienne et membre honoraire de la Corporation des Escholiers Griffonneurs. Il est présentement détenteur des trophées "Le Droit" et "Bracken" accordés annuellement par la P.U.C., le premier pour la tenue générale et le second pour le meilleur éditorial. Et voilà pour le "curriculum vitae".

Organe officiel de l'A.G.E.U.M., le Q.L. est cependant libre et indépendant. Le directeur élu à la fin de chaque année académique par le conseil de l'Association est le seul à avoir droit de regard et de censure sur le contenu du journal. C'est dire qu'il n'est responsable qu'au Conseil qui seul peut le blâmer ou le destituer.

Le "Quartier Latin", s'il tient évidemment compte des activités du Campus, n'est pas un journal simplement d'informations mais il est surtout un journal d'opinions. Cette année, on trouve dans ses pages une chronique du travail, une chronique internationale, une chronique de peinture, une chronique de cinéma et autres. Son but est de renseigner les étudiants sur ce monde extérieur à la tour d'ivoire universitaire et d'engager le dialogue entre gens de mentalité et de pensées diverses.

L'étudiant ayant droit et devoir de cité dans la société, rien de ce qui se fait ou ne se fait pas dans la société tant nationale qu'internationale ne saurait lui être étranger. C'est dans cette optique que l'équipe du Q.L. entend remplir le rôle qui lui a été confié. A-t-elle réussi? réussit-elle? réussira-t-elle? La réponse est aux lecteurs, et je dis lecteurs, i.e. ceux qui le lisent.

J.G.

## RELATIONS EXTÉRIEURES (RELEX)

Directeur: Richard David

L'Association Générale des Étudiants de l'Université de Montréal occasionne, par ses activités et ses prises de position, de nombreux contacts avec l'extérieur du monde étudiant. L'A.G.E.U.M. représente les étudiants de l'Université de Montréal et, par le fait même, est appelée à entrer en relations avec de nombreux organismes extérieurs: politiques, sociaux ou économiques.

C'est dans le but de répondre à ce besoin que fut créé le comité des Relations extérieures qui centralise tous les organismes qui n'agissent pas uniquement sur le plan local. Nous essayons, dans la mesure du possible, de faire connaître notre Association; nous désirons que l'on s'intéresse aux mouvements étudiants et nous voulons nous intéresser au contexte social dans lequel nous vivons.

Ainsi, relèvent du comité des relations extérieures, l'Entr'aide Universitaire Mondiale destinée à recueillir des fonds pour aider les étudiants et les professeurs des pays sous-développés, le Club des Relations Internationales, dont la visite annuelle des locaux et délégations aux Nations-Unies à New-York est devenue une institution, l'Organisation des Nations-Unies Modèles qui réunit chaque année sur notre Campus des représentants de plus de 75 universités.

En outre, soulignons notre affiliation et notre participation à la Fédération Nationale des Étudiants des Universités Canadiennes (F.N.E.U.C.), l'initiative des "fins de semaine d'amitié" réunissant des représentants des universités canadiennes-françaises de l'Ontario, du Québec et des Maritimes, le Varsity Week-End qui permet des rencontres bi-annuelles avec l'Université de Toronto, l'organisation des collèges classiques qui travaille en collaboration avec les autorités des écoles secondaires pour faire connaître aux étudiants de 11e et 12e années l'université et les études universitaires, et organise chaque année une visite de l'université pour les finissants des collèges classiques, le club Cosmopolis qui se charge de grouper les étudiants étrangers sur le Campus et de leur faire apprécier davantage l'université et le Canada.

Dans un autre ordre d'idées, soulignons le Bureau de presse, chargé de toutes les relations avec les journaux, postes de radios et de télévision, et enfin le Bulletin des Relex dont vous avez actuellement en main un exemplaire.

À travers tous ces champs d'activités, le comité des relations extérieures espère bien servir l'A.G.E.U.M. et faire connaître l'Université de Montréal.

R.D.

suite à la page suivante

## SOCIÉTÉ ARTISTIQUE

Directeur: Bernard Sicotte

Ce comité a pour but de promouvoir les arts en eux-mêmes et les événements artistiques. On peut d'ailleurs s'en rendre compte par ses nombreuses subdivisions.

Il comprend d'abord les sous-comités: concerts, ciné-campus, ciné-cabaret, exposition, théâtre et Revue Bleu et Or. Dans ces sous-comités on entreprend le côté passif des étudiants, mais les Ateliers viennent compléter en utilisant les talents: folklore, théâtre, arts plastiques, Choeur Bleu et Or et publicité.

La Société Artistique croit que chaque étudiant peut profiter d'au moins une de ces organisations et tente de lui faciliter l'accès à toutes les activités qu'elle offre.

M.A.G.

## LES SPORTS

Comme la plupart des institutions d'enseignement supérieur en Amérique du Nord, les sports sont régis ici par l'Université elle-même. Le Conseil des Gouverneurs de l'Université de Montréal agit en l'occurrence par l'intermédiaire d'un comité des Sports, qui se compose de personnes nommées par les Gouverneurs de l'U. de M.

L'Université de Montréal a confié la direction générale des sports à M. Lionel Lemay, qui est aussi directeur du Centre Social. C'est à lui qu'incombe en entier l'administration du budget des sports.

M. Lemay est assisté par un secrétaire aux sports, M. Gérald Simond, maître de sports.

L'Association Athlétique des Étudiants de l'Université de Montréal fait la liaison entre les étudiants et le Comité des Sports. Elle s'emploie, par l'action des conseillers sportifs des diverses facultés, à promouvoir la pratique de l'athlétisme et des sports dans la grande famille des étudiants. Du point de vue administratif, elle ne relève pas de l'A.G.E.U.M.

Suivant leurs aptitudes, leur préparation, leurs goûts, leurs loisirs, les étudiants peuvent faire partie des équipes de compétition interuniversitaire ou limitée à l'U. de M. ou bien pratiquer les sports individuels.

Les gérants des équipes interuniversitaires sont nommés par le directeur des Sports sur la recommandation de l'A.A.E.U.M. Ceux des autres équipes sont nommés par l'A.A.E.U.M.

Au début de chaque année, les étudiants et étudiantes reçoivent un questionnaire dans lequel, après avoir indiqué où et à quelles heures ils peuvent s'adonner au sport ou aux sports de leur choix, on leur demande d'indiquer justement quel sport ou quels sports ils veulent pratiquer.

L'U. de M. ne peut malheureusement mettre un gymnase ou une patinoire à la disposition des étudiants à l'intérieur du campus, mais le Comité des Sports loue à Montréal des piscines, gymnases, patinoires et terrains de jeux. Le campus même offre cinq courts de tennis, des pentes de ski, un saut de ski, des terrains pour la balle-molle, le jeu de lacrosse, etc., et une salle de jeux.

Des affiches placées bien en vue partout dans les bâtiments universitaires mettent les étudiants au courant des activités sportives auxquelles ils peuvent participer au fur et à mesure du déroulement des saisons. L'A.A.E.U.M. prend tous les moyens pour rester en contact avec ceux qui veulent faire du sport.

À la fin de l'année sportive, dans la deuxième quinzaine de mars ou au début d'avril, une grande fête, connue à l'U. de M. sous le nom de "Soirée des mérites", réunit tous les étudiants qui se sont distingués dans la pratique de l'athlétisme et des sports. Ce soir-là, dans la pratique de l'athlétisme et des sports. Ce soir-là, les trophées, challenges, médailles et prix divers viennent récompenser les athlètes et les équipes.

C.B./M.A.G.



## PUBLICITÉ

Au mois de mai dernier, le conseil de l'A.G.E.U.M. créait une Commission d'enquête sur les médiums de publicité, chargée d'étudier le problème publicitaire sur le Campus et d'entrevoir quelques solutions.

Avant cette enquête, existait un comité de Publicité et de Coordination qui devait réaliser la publicité intérieure et extérieure pour tous les Comités de l'A.G.E.U.M. Devant l'expansion de l'Association et face à l'accroissement du nombre des activités étudiantes il devenait impossible audit Comité de répondre à toute les exigences d'une publicité adéquate; les médiums diversifiés supposaient des étudiants compétents dans chacune des sphères de la publicité; on comprendra qu'il aurait fallu organiser sur le Campus une véritable agence de publicité.

Devant cette impasse, la Commission d'enquête proposa dans son volumineux rapport une réorganisation complète du système publicitaire: désormais, chaque Comité de l'Association pense lui-même et réalise ses programmes publicitaires sous la surveillance et le contrôle d'une Commission de Publicité; d'autre part la même Commission a les pouvoirs nécessaires pour régler les médiums de publicité et ainsi rendre ceux-ci plus efficaces.

Il est à prévoir que cette nouvelle Commission acquerra une moyenne de rendement plus grande avec le temps, l'expérience et la maturité... L'A.G.E.U.M. a fait un pas de plus vers l'avenir.

Pierre Sylvestre,  
Directeur de la Commission d'enquête.



MISS "QUARTIER LATIN"

LISE VAILLANCOURT

## ACTIVITÉS

### CONGRÈS DE L'A.G.E.U.M.

Avant le début de l'année, soit les 26, 27 et 28 août, le Conseil de l'Association se réunissait au Centre Social pour discuter et sanctionner le programme mis de l'avant par l'exécutif; le Congrès se déroula dans une saine harmonie qui laissait présager une des années les plus fructueuses de l'A.G.E.U.M.

### SEMINAR F.N.E.U.C.

Du 28 août au 4 septembre, l'A.G.E.U.M. envoyait à Vancouver huit délégués pour représenter notre Université au séminar annuel de la F.N.E.U.C. Il s'agissait d'une semaine d'échanges et d'études.

### CONGRÈS F.N.E.U.C.

Lors du Congrès F.N.E.U.C. tenu à Halifax, plus exactement à l'Université de Dalhousie, l'A.G.E.U.M. y avait quatre représentants: MM. Jean Rochon, président de l'A.G.E.U.M., Richard David, directeur des relations extérieures, Pierre Lapointe, directeur du comité local F.N.E.U.C., et Pierre Lambert, étudiant à Polytechnique. M. René Roy était également présent.

### MONTÉE À SAINT-BENOIT

Le 2 octobre avait lieu la Montée à Saint-Benoit-du-Lac. Quelque 150 étudiants de l'Université de Montréal se réunissaient à Saint-Benoit en compagnie d'étudiants des universités Laval, Ottawa et Sherbrooke pour une marche d'environ six milles. Ces pas qui de l'extérieur ont pu paraître illogiques et inutiles, ont permis aux étudiants de discuter sur un thème toujours actuel, l'"Inquiétude humaine". La journée se termina par une messe célébrée par Monseigneur Lussier à l'abbaye de Saint-Benoit. Ce fut dans les chants, la joie et l'esprit bien carabin que les étudiants revinrent de cette journée inoubliable.

### JOURNÉE DES NOUVEAUX

Le jeudi 22 septembre, après avoir subi l'initiation propre à leur faculté, tous ceux qui en étaient à leur première année à l'Université prirent un premier contact avec leur Association. Après un pique-nique sur la montagne, il furent invités au Centre Social où Mgr le Recteur et le président de l'A.G.E.U.M. leur adressèrent la parole. Il y eut en même temps spectacle, rencontre avec les responsables des différents comités, le tout dans un esprit des plus carabins. Le samedi suivant, une grande danse réunissait anciens et nouveaux sur trois planchers du Centre Social. Dès lors, plus de nouveaux; tous étaient Carabins et Poutchinettes.

### CONFÉRENCE DU C.R.I.

Le 25 octobre, Son Excellence M. Caba Sory, ambassadeur de Guinée aux Nations-Unies, venait entretenir les membres du Club de Relations Internationales et leurs invités des problèmes actuels en Afrique. Une période de questions permit ensuite à l'auditoire de

faire préciser plusieurs points à notre invité. Pesant le pour et le contre de cette conférence, nous pouvons à tout le moins dire qu'elle nous fit prendre conscience de plusieurs aspects nouveaux du problème africain.

### MARCHE NOTRE-DAME

Le mardi 25 octobre au soir, les étudiants avaient le plaisir d'entendre une conférence de Me Marcel Landry sur la coexistence pacifique. Ensuite, devant la population montréalaise, ils marchaient de l'église Notre-Dame à la cathédrale Marie Reine du Monde tous unis dans la même prière pour obtenir la paix dans le monde.

### VOYAGE DU C.R.I. À NEW-YORK

Du 28 octobre au 1er novembre, une cinquantaine d'étudiants vécurent une fin de semaine internationale à New-York sous les auspices du Club de Relations Internationales. Une visite enrichissante à l'ambassade de Guinée, la visite des immeubles des Nations-Unies, l'assistance aux débats de quatre comités spéciaux, du Conseil économique et social et de l'Assemblée générale permirent au groupe d'approfondir de beaucoup ses connaissances internationales.

### ELECTION DE MISS QUARTIER LATIN

Le 27 octobre, le Conseil de l'A.G.E.U.M. choisissait parmi les "miss" de chacune des facultés, les cinq finalistes à l'élection pour le choix de Miss Quartier Latin. Après une campagne électorale des plus mouvementées, 66% des étudiants se rendaient aux urnes pour déterminer celle qui devait être la poutchinette par excellence. Le vote favorisa Lise Vaillancourt, étudiante de l'École Normale Secondaire, dont vous pouvez admirer la photo ci-haut.

### DANSES DES CASSÉS

Le 10 novembre, en l'immense salle du Palais du Commerce, plusieurs centaines d'étudiants s'amusaient au son de la musique de danse de deux célèbres orchestres. Au milieu de la soirée, leur était réservé un spectacle de goût, le Couronnement de Miss Q.L. Dans un décor enchanteur, Miss Q.L., Lise Vaillancourt, reçut alors les hommages des étudiants. Il est à souligner qu'à cette occasion plusieurs maisons commerciales ont bien voulu offrir des présents à la Reine des Étudiants de l'Université de Montréal.

### PRÊT D'HONNEUR

La campagne 1960 du Prêt d'Honneur a maintenant vécu, du moins en ce qui regarde la "Grande Visite Étudiante" du 7 novembre. Disons immédiatement que ce fut le plus grand succès jamais remporté par cette visite au point de vue participation des étudiants de l'Université de Montréal. Au milieu des cris et des chants carabins, ils furent dirigés en autobus vers différents points de la ville où il passèrent de porte en porte. Au retour au Centre Social, une danse des plus animées les récompensait de leur effort.

## ÉCHANGES RUSSIE-CANADA

Au début de novembre, l'A.G.E.U.M. recevait sur le campus de l'Université de Montréal, quatre étudiants russes qui visitaient les universités canadiennes sous les auspices de la F.N.E.U.C. Cette visite fait partie d'un plan d'échanges en vertu duquel cinq étudiants canadiens se rendront à leur tour en Russie pour y visiter les différentes universités.

## AMÉRIQUE LATINE SUR LE CAMPUS

La fin de semaine du 18 au 20 novembre fut consacrée par la Société Artistique à une étude des danses sud-américaines. Exposition de peintures et d'objets d'art, films et cours proprement dits viennent contribuer au succès de cette initiative qui fut très appréciée des amateurs de culture étrangère et des néophytes désireux d'apprendre.

## CINÉ-CABARETS

Les samedis 29 octobre et 26 novembre, une nouvelle formule permettait aux étudiants de vivre des soirées complètes et des plus agréables: le ciné-cabaret. La première partie est l'équivalent d'une soirée au cinéma: on a présenté lors de ces deux premières initiatives "Les Bas-Fonds" et "Les Aventures d'Arsène Lupin". Une fois le film terminé, tous les spectateurs sont invités au Grand Salon du Centre Social au Cabaret "Chez Cocotte" où il y a danse, spectacle et rafraichissements. Jusqu'ici ont été en vedette, Bernard Sicotte, Françoise Lewis, Gilles Richer, Toulouse, Claude Gauthier et Marc Laurendeau.

## VARSITY WEEK-END

Lors de la fin de semaine du 24 au 27 novembre, l'Université de Toronto recevait 40 poutchinettes et carabins de Montréal. Cette rencontre entre l'Université de Montréal et l'Université de Toronto se place parmi les traditions les plus appréciées des deux institutions. Le sujet discuté était le suivant: "Est-il possible que la Confédération canadienne puisse vivre sans l'apport majoritaire du Québec?"

R.D.

## FIN DE SEMAINE D'AMITIÉ

Du 25 au 27 novembre, avait lieu à l'Université de Montréal une fin de semaine d'amitié entre la majorité des Universités canadiennes-françaises du Canada; on y trouvait des délégués des Universités d'Ottawa, St-Joseph de Moncton, Sherbrooke, Laval et Montréal. Sujets touchés: droit d'association des étudiants, amélioration des associations d'étudiants et communication plus intense par le médium d'une "feuille commune" dont le secrétariat sera à Montréal.

R.D.

## CONGRÈS RÉGIONAL DE LA F.N.E.U.C.

Les 3 et 4 décembre, une délégation de l'A.G.E.U.M. se rendait à Sherbrooke pour participer au congrès régional de la F.N.E.U.C. Sous l'instigation de nos délégués, il fut résolu de présenter au gouvernement provincial un mémoire conjoint sur l'éducation.

R.D.

## CONCERT BLEU ET OR

Le 5 décembre le Choeur Bleu et Or donnait son concert annuel gratuit au Plateau. Devant une salle comble, ce choeur de 120 voix interpréta la Messe Solennelle No 3 en ré majeur ("Impériale" ou "Lord Nelson") de Haydn. En plus un orchestre de 46 musiciens gracieusement prêté par la Guilde des Musiciens de Montréal offrit quelques oeuvres orchestrales. Ce concert était sous la direction de M. Fernand Gratton.

## DÉBATS-MIDI

Aux débats-midi: déjà reçus: le faux frère Untel (Claude Thibault), Pierre DesMarais, Jean Drapeau, Alfred Gagliardi, Jean-Louis Roux. À venir: de hautes personnalités politiques du monde fédéral autant que provincial dont il serait indiscret de révéler ici les noms.

R.D.

## SPORTS

L'Université de Montréal connaît actuellement une très belle année dans le domaine sportif. Pour ne mentionner que deux sports, disons que notre équipe de football à sa deuxième année d'existence s'est grandement améliorée et promet beaucoup pour l'avenir et que notre équipe de hockey ne connaît pas encore la défaite ou la joute nulle. À noter également qu'un essor nouveau vient d'être donné à l'athlétisme et que les résultats ne semblent pas vouloir se faire attendre.

## PRISES DE POSITION IMPORTANTES

2 novembre 1960. Le Conseil de l'A.G.E.U.M. adopte à l'unanimité un mémoire sur la Commission Provinciale des Universités à être présenté au premier ministre. Faute d'espace nous ne publierons ici que les conclusions de ce mémoire. Sorties de leurs contextes, elles peuvent paraître brutales mais elles suffisent à donner la position des étudiants sur ce sujet.

- que les étudiants, par l'intermédiaire de leurs associations officielles, soient appelés à faire partie de la future Commission Provinciale des Universités;
- que cette participation soit en proportion de l'importance du groupe étudiant au sein de la communauté universitaire;
- que cette représentation existe non seulement à titre consultatif, mais aussi aux niveaux supérieurs et exécutifs de ladite Commission.

17 octobre 1960. Lors d'un conflit à l'Université Laval entre les autorités et l'Association des étudiants et l'expulsion de trois étudiants, l'A.G.E.U.M. crut de son devoir de prendre position.

En marge des événements qui se sont récemment produits et de leur répercussion sur l'opinion publique, l'A.G.E.U.M. tient à préciser sa position.

Comme êtres humains, les étudiants ont un droit indiscutable d'association.

L'aptitude d'une association étudiante à prendre elle-même ses responsabilités doit être reconnue.

En conséquence, l'A.G.E.U.M. souhaite que les dirigeants d'universités tiennent toujours compte de ces deux principes dans leurs relations avec les associations d'étudiants.

En raison des principes ci-haut énoncés, l'A.G.E.U.M. souhaite ardemment que le Comité Conjoint d'arbitrage en arrive rapidement à une solution définitive et heureuse pour l'A.G.E.U.M. et les trois étudiants impliqués personnellement dans le débat en cause.

8 novembre 1960. En marge d'un article fort critiqué du "Quartier Latin", le Conseil décida de prendre un vote de blâme contre son directeur. Il est à noter que cette motion ne doit pas être considérée comme un vote de non-confiance. Il est proposé par l'exécutif que soit enregistré un vote de blâme envers le directeur du "Quartier Latin" parce qu'il a indûment exagéré l'importance d'une lettre ouverte, signée Michel Brûlé, publiée le 27 octobre 1960, en page 2 du "Quartier Latin", No 12, en attribuant à ladite lettre et à une caricature y adjointe, l'espace normalement réservé à l'éditorial.

Le même soir devant l'ampleur de la publicité donnée à cette affaire et la manière dont elle se faisait le conseil résolut d'émettre le communiqué suivant:

## L'A.G.E.U.M. DÉNONCE LES PRESSIONS DE L'EXTÉRIEUR

"Attendu que de nombreuses pétitions circulent actuellement à Montréal au sujet du "Quartier Latin", attendu que plusieurs media d'information se sont emparés de la nouvelle, considérant que les événements ont été indûment amplifiés, considérant que de l'extérieur on semble vouloir exercer de fortes pressions auprès de la direction de l'A.G.E.U.M., l'exécutif et le conseil de direction de

l'A.G.E.U.M. soutiennent que les étudiants sont capables de prendre leurs responsabilités et de régler leurs problèmes eux-mêmes.

"En conséquence ils déplorent que certains organismes ou certaines personnes aient cherché à intervenir dans la régie interne de l'Association."

N.B. — Par ce communiqué, l'A.G.E.U.M. ne voulait pas s'élever contre les critiques du public envers son journal ou les activités de l'Association. Le Conseil a tout simplement voulu se prononcer contre des pressions visant à faire démissionner un de ses officiers. Nous acceptons les critiques constructives, mais le Conseil seul a compétence pour décider de la démission d'un de ses membres.

1er décembre 1960. Relativement au projet de nouvelles universités mis de l'avant par la Compagnie de Jésus, sur l'invitation de l'Association des Professeurs de l'Université de Montréal, à prendre position, le Conseil adopta la résolution suivante:

ATTENDU que le Gouvernement Provincial a manifesté le désir de prendre ses responsabilités en matière d'éducation

ATTENDU que la Compagnie de Jésus présentera deux projets de loi pour la création de deux universités

CONSIDÉRANT l'importance que revêt la création immédiate de nouvelles universités

CONSIDÉRANT les conséquences de telles réalisations sur l'enseignement supérieur, sur les étudiants universitaires actuels et futurs, sur la société canadienne-française toute entière

CONSIDÉRANT que le Gouvernement provincial ne semble pas avoir établi encore ce plan d'ensemble en matière d'éducation

CONSIDÉRANT que seule la Commission Royale d'enquête est en mesure dans les circonstances actuelles d'établir un plan d'ensemble

CONSIDÉRANT que l'A.G.E.U.M. préconise comme politique en matière d'éducation la solution des problèmes par le Gouvernement provincial en fonction d'un plan d'ensemble bien défini

L'A.G.E.U.M. demande au Gouvernement provincial

- 1) que la Commission Royale d'Enquête établisse un bilan des ressources en matière d'éducation
- 2) qu'elle prépare un plan d'ensemble pour assurer l'évolution de notre système d'éducation
- 3) que le Gouvernement provincial attende le rapport de ladite Commission avant de permettre la création de nouvelles universités.

Simultanément l'A.G.E.U.M. adoptait à l'unanimité la proposition suivante:

Il est proposé par l'exécutif que l'A.G.E.U.M. donne mandat au procureur de l'Association des Professeurs de l'Université de Montréal de plaider la prise de position de l'A.G.E.U.M. devant le comité des bills privés.

## LETRE OUVERTE

## LA MÉTAPHYSIQUE EST-ELLE EN CAUSE?

Dans l'édition du 6 décembre, p. 3, M. Maurice Bastien refuse à nouveau la notion de "vérité personnelle" et le droit à l'erreur. Cependant, M. Bastien, vous auriez dû remarquer que je n'avais aucunement cherché à justifier le terme de "vérité personnelle", car je sais qu'il serait alors défini d'une manière non-conformiste: j'ai seulement voulu comprendre plus exactement ce que M. Jacques Guay entendait par un tel terme, car il m'avait semblé que, dans certaines attaques, on ne l'avait pas du tout compris. (La preuve de cette incompréhension est que vous y voyez un problème de philosophie critique.) Vous n'admettez pas qu'un universitaire confonde vérité et opinion. Et j'abonde en votre sens. Mais c'est justement à bien définir ces termes qu'on ne confondra plus rien. C'est pourquoi je n'ai rien fait d'autre qu'essayer d'élaborer cette distinction de M. Guay que vous avez d'ailleurs vous-même confondue. En effet, j'admets que pour des gens qui refusent d'entendre la définition qu'on a donnée d'un tel terme, le mot "vérité personnelle", qui n'est pas nécessairement une vérité au sens traditionnel, prête dangereusement à confusion, et, je l'admets avec vous, est mal choisi, de ce point de vue.

Mais après ce qui ressemble à une rétractation, je vais maintenant revenir sur mes pas et défendre le terme de "vérité personnelle": vous dites en effet que par le terme "vérité personnelle" je cherche à tout prix à rejoindre le terme "opinion". Et cela est absolument faux. La raison en est qu'un homme absolument certain de ses déductions et convaincu d'être dans le vrai n'admettra jamais qu'on considère ses discussions comme de simples opinions: au contraire, il juge que les autres sont dans l'erreur et, même s'il leur reconnaît le droit de parole (droit à l'erreur), il cherchera par toutes sortes d'arguments légitimes à les amener à ce qu'il croit lui-même. Si j'en juge, par exemple, par la psychologie de votre article, vous êtes, je crois bien, convaincu que vous avez raison, que vous êtes dans le vrai, que je suis dans le tort, et vous désirez humanitairement me sortir de ma noirceur: vous n'avez probablement pas envisagé la possibilité que j'aie raison, tellement votre processus logique vous semble clair; pourtant je suis réciproquement convaincu que vous êtes à côté du sujet, et si je n'étais pas moralement certain d'avoir raison, je ne dirais pas un mot de plus. Par exemple, je suis

personnellement certain que vous vous méprenez encore sur le sens dans lequel M. Guay entendait les mots "droit à l'erreur". Et ici cette méprise est moins pardonnable, car M. Guay a été d'une clarté absolue là-dessus (il a d'ailleurs ajouté qu'il ne croyait pas que vous ayez compris ce qu'il avait écrit).

Il m'a semblé parfaitement clair que l'expression "il existe un droit à l'erreur" ne signifie pas un droit spécifique d'erreur qui soit une propriété essentielle du processus mental! Il ne s'agit pas du tout ici d'une perversion de la faculté cognitive, ni d'ailleurs d'un problème épistémologique, comme vous le croyez à tort. J'admets sans réserve que vous vous élevez à grands cris contre le droit à l'erreur que vous concevez comme un attribut spécifique de l'intelligence. Mais c'est un problème absolument différent qui a été traité. Le droit à l'erreur qu'a défendu M. Guay et que je suis prêt à défendre ici est le suivant: si un homme sérieux est honnêtement convaincu, hors de tout doute raisonnable, d'avoir objectivement cherché et objectivement déduit quelque chose qu'il considère comme certain, quelque chose dont il est persuadé, il a le droit de l'exprimer et de le défendre, même s'il se trouve par ailleurs qu'il soit dans l'erreur. Et remarquez que je me refuse absolument à employer le terme "opinion", car de la part de la personne considérée il ne s'agit pas d'une opinion ou d'une probabilité, mais bien d'une certitude (subjective): la personne est convaincue d'avoir atteint une vérité ET ELLE A LE DROIT DE LA DÉFENDRE: et s'il se trouve qu'elle soit dans l'erreur (sans qu'elle le sache, car subjectivement elle ne croit pas à une telle possibilité), elle a quand même le droit de la défendre, pour la très bonne raison que personne ne peut décréter définitivement qu'elle est dans l'erreur ou non. Si vous refusez ce droit, tel qu'expliqué, cela signifie que personnellement, vous vous faites juge définitif, cette fois-ci, de la Vérité. Si, par exemple, vous étiez absolument convaincu de la non-existence de Dieu, et que moi je sois objectivement persuadé de Son existence (vous remarquez que je prends ici un cas absolument hypothétique); le droit à l'erreur signifie que si vous êtes absolument certain de la non-existence de Dieu pour des raisons claires et démontrables, et de telle façon que vous soyez certain d'être dans le vrai, vous avez le droit de faire profiter chacun

de votre discussion, même si en fait Dieu existe et que vous soyez dans l'erreur; et même si j'étais personnellement convaincu de cette existence, je devrais vous accorder le droit d'une telle discussion; réciproquement, vous avez le devoir de me laisser prouver l'existence de Dieu même si en fait j'étais alors dans l'erreur, à condition que je sois convaincu d'être dans le vrai et que mon argumentation ne soit pas une insulte à l'intelligence ou au bon sens.

Vous voyez que nous sommes très loin du problème critique et que nous posons non pas un principe métaphysique mais un principe moral: il consisterait en définitive pour moi à reconnaître théoriquement que je pourrais avoir tort de fait, tout en étant convaincu d'avoir raison: ce principe suit de la non-perfection de la faculté cognitive, mais il ne s'agit certainement pas d'un droit inhérent à sa nature qui lui accorde ontologiquement le statut d'erreur!

Si j'ai qualifié d'évident l'éditorial de M. Guay, c'est qu'il m'a semblé qu'il ne contenait aucune idée qu'on pourrait relever comme douteuse, et j'ai cru (ce fut une simple opinion) que la seule façon de pouvoir l'attaquer de bonne foi était de ne pas le lire. Vous-même n'y pouvez combattre que des termes que vous n'avez pas compris dans le sens où M. Guay les entendait.

J'espère qu'en redéfinissant ainsi notre idée, nous nous retrouverons sur un terrain conciliant, car je ne crois vraiment pas que nous ayons parlé de la même chose.

Pierre Stewart

LE PÈRE NOËL A VISITÉ  
MISS QUARTIER LATIN

Au début de novembre la gent étudiante couronnait sa reine. Après un choix démocratique, il convenait d'établir un couronnement populaire. La formule en elle-même était de bon augure et pour respecter l'esprit carabin il faudrait la maintenir, tout en l'améliorant de façon à créer chez tous les étudiants un esprit de respect et un autre de camaraderie, un sentiment de cordialité et un autre d'amitié envers leur reine. Après avoir reçu les hommages de tous ses sujets, Lise Vaillancourt était consacrée officiellement aux yeux du public montréalais par des reportages dans les journaux, à la radio et à la télévision. Et finalement plusieurs marchands offraient un témoignage comme signe d'appréciation à la reine de PAGEUM.

Pour célébrer dignement l'occasion, comme il se doit, le Café St-Jacques donnait une bouteille de champagne. Puisque Lise devra se déplacer, courir ici et là, la maison Louis Marchildon et Fils lui offrirait une paire de souliers, tandis que la Lingerie Charbonneau donnait des bas de nylon (que j'aurais peut-être dû placer avant les souliers). Pour compléter la parure de notre reine, le bijoutier Géo. Wuilleumier lui fit présent d'un bracelet. Et sa toilette étant terminée Lise fut photographiée avec la caméra donnée par European Camera Reg'd.

Ne voulant pas sacrifier l'esprit à la coquetterie, les Maisons Wilson et Lafleur, Librairie Leméac et Librairie de la Cité Universitaire donnaient des livres que notre reine lira certainement en écoutant la musique sur disques: don du magasin E. Archambault Ltée.

Et pour terminer sur une note féminine nous tenons à souligner qu'à toutes les manifestations des fleurs rehaussaient notre reine et ses compagnes. Ainsi le soir du couronnement, la maison Rancourt Fleuriste a fourni les bouquets de corsage aux cinq finalistes. À la même occasion des gerbes de fleurs ont été gracieusement données par les maisons Jules d'Alcantara et Paul d'Alcantara. Et lors de la remise des cadeaux, un bouquet de corsage, don de la maison McKenna, s'en fut orner notre jolie reine.

C.C.C.

## RENSEIGNEZ-VOUS SUR LES CARRIÈRES OFFERTES AUX

JEUNES  
DIPLOMÉS  
À L'ALCAN!

L'Aluminum Company of Canada, Limited recherche des diplômés d'université désireux d'entreprendre une carrière qui leur permettra de développer leurs compétences techniques et administratives.

Cette importante industrie métallurgique de production et de transformation offre des emplois à des ingénieurs métallurgistes et chimistes, à des diplômés en génie mécanique, industriel et électrique, ainsi qu'à de jeunes diplômés en commerce ou en droit et à des bacheliers ès arts.

L'Alcan met constamment au point de nouveaux produits et procédés de fabrication, pour elle-même et ses clients, et contribue à l'essor de l'aluminium comme métal aux multiples usages et aux possibilités sans cesse plus étendues. Ses services de recherche sont parmi les mieux organisés au monde.

Voici peut-être la chance que vous attendiez: celle d'utiliser vos connaissances et de développer vos qualités. L'échelle des salaires, les conditions de travail et les avantages sociaux sont des plus intéressants. Veuillez vous renseigner au bureau de placement de votre université ou écrire à:

ALUMINUM COMPANY OF CANADA, LTD.

Division du Personnel

C.P. 6090, Montréal 3, P.Q.



«LE QUARTIER LATIN»

EN

1945

était dirigé par JACQUES HÉBERT et JEAN-LOUIS ROUX. Le plus souvent aux sommaires: GUY BEAUGRAND-CHAMPAGNE, JACQUES DUBUC, LOMER MERCIER-GOUIN, GEORGES-HENRI BLOUIN, CHARLES-A. LUSSIER, PIERRE GODIN, PIERRE TANGUAY, FERNAND SEGUIN, D'IBERVILLE FORTIER, JEAN-BAPTISTE BOULANGER, FRANÇOIS LAPOINTE, PIERRE LEFEBVRE, JACQUES DUPIRE, CAMILLE LAURIN, M. A. BABOYANT, CLAUDE GAUVREAU, GÉRARD PELLETIER, JEAN ISSALYS, ANDRÉ LUSSIER, CLAUDINE THIBAudeau, JEHAN PERDRIAU, RAYMOND DAVID, PIERRE DAGENAIS, ROGER BRIÈRE, NOËL FALAISE, ELOI DE GRANDMONT, FRIEDRICH STEINER, JULES DESCHÈNES, PIERRE CAMU, ROLAND CÔTÉ et PAUL VAILLANCOURT.

En 1960, comme en 1945,

"Le Quartier Latin" est imprimé par

LA PATRIE

MERCREDI, 14 DECEMBRE

8 h. p.m. en H'404

## ALPINISME

Film de montagne et diapositives commentés par M. Barde, président du Club Alpin canadien. Entrée gratuite.

L'ART D'ÉCRIRE  
JOURNALISME-ROMAN

Cours par correspondance "L'ART D'ÉCRIRE", à l'intention de tous ceux, étudiants, hommes d'affaires, employés, etc. qui ont avantage à bien savoir parler et à améliorer leur style, car: "QUI SAIT BIEN ÉCRIRE PARLERA CORRECTEMENT".

SPECIALISATION EN JOURNALISME, TECHNIQUE DU ROMAN, DU THÉÂTRE, à l'intention de ceux qui désirent faire du journalisme, devenir écrivain mais qui manquent encore de "métier".

Nos élèves sont dirigés, conseillés et corrigés par un écrivain et journaliste de métier.

Durée: L'Art d'écrire: 4 mois — Spécialisations: 6 mois. \$10.00 par mois.

Pour tous renseignements et inscription, écrire à: CENTRE CULTUREL CANADIEN, 7835, rue MOUNTAIN SIGHTS, Montréal, P.Q., ou téléphonez à: RE. 9-4583.

## CARNAVAL D'HIVER À L'AGEUM.

Pour la première fois de son histoire, l'AGEUM aura en février prochain son propre Carnaval d'hiver.

Dans une ambiance de fête, les 9, 10 et 11 février, une joie toute communicative, une gaieté sans borne, et un "pep" endiablé feront tressaillir le Campus!

Toutes les facultés et les diverses écoles affiliées, par un sentiment de fierté bien légitime, rivaliseront d'enthousiasme, de spontanéité et de participation.

Compétitions sportives, débats, et quoi encore, occuperont les étudiants dans leur faculté respective.

Et pour Monsieur-tout-le-monde, sur le plan de l'AGEUM trois grands centres d'intérêt: une soirée artistique de goût, un festival sportif, et un bal (populaire) masqué.

Durant la semaine du Carnaval, personnages, constructions de glace, jeux de lumière, banderoles, voilà autant de nouveautés qui nous feront connaître un Campus plus souriant, plus accueillant.

Miss "Quartier Latin", Lise Vaillancourt, a accepté avec empressement de présider les fêtes du Carnaval.

Toutefois, il est un besoin urgent de collaborateurs.

Chansonniers, diseuses, danseurs, publicistes, décorateurs, techniciens, bonnes volontés, venez vous joindre à la belle équipe du Comité du Carnaval. Venez y passer les plus belles semaines de votre vie.

Dès maintenant, nous lançons le concours de la Chanson-Thème du Carnaval d'hiver à l'AGEUM.

Tous et toutes, musiciens ou pas, peuvent prendre part à ce concours qui se terminera le 1er février 1961.

Musiques, paroles, présentations: tout cela est laissé à votre initiative.

Des prix intéressants couronneront les meilleurs efforts.

Intéressé(e)s, faites parvenir vos textes au Secrétariat de l'AGEUM, local 310, Centre Social, 2222 Maplewood.

Puisse chacun(e) comprendre le sens et la portée d'un Carnaval à l'Université de Montréal.

Pour mieux s'amuser ensemble, travaillons mieux ensemble!

Carnaval, Mardi Gras,  
Avec vous, les Filles,  
les Gars...

Le Comité du Carnaval,  
André Bellerose

## C'EST LE MANQUE DE TEMPS...

suite de la première page

c'est le manque de temps qui empêche nos professeurs de publier. A la faculté de Droit, il n'y a que huit professeurs de carrière qui sont chargés de diffuser leur enseignement à quelque 500 élèves. Bien sûr, ils sont aidés dans leur tâche par des praticiens mais le gros de l'enseignement qui se donne à la faculté, son orientation, huit professeurs en ont la charge! On sait qu'une seule heure de cours demande des heures et des heures de travail qui se passent non seulement dans la recherche sur le plan scientifique mais aussi dans la recherche méthodologique. On voit donc qu'à la faculté de Droit, comme dans beaucoup de facultés, la tâche de l'enseignement s'avère trop lourde et trop accaparante pour que les professeurs trouvent le temps de publier. Ceux qui l'ont fait ont dû, pour ce, sacrifier le peu d'heures de loisirs qu'ils possédaient. Et dès qu'ils peuvent trouver un peu de temps, beaucoup d'entre eux collaborent à des revues et journaux scientifiques et d'opinions. Mais ces petits laps de temps ne leur permettent guère d'entreprendre des travaux de longue haleine.

Problème urgent. Et comme le faisait remarquer le professeur Morel, une des premières préoccupations d'un professeur d'université doit être de publier.

"Enseigner, dit-il, exige de nombreuses recherches, et, cette initiative engendre non seulement le désir mais le besoin de communiquer le fruit de ces recherches". La situation est donc très grave: d'une part elle prive la société des opinions scientifiques de ces intellectuels et, que d'autre part, elle frustre les professeurs d'un droit qui leur est absolument nécessaire. Une telle situation ne peut être que stérile et arrêter d'un côté comme de l'autre une évolution normale sur le plan des idées. A cause de cela, la société se voit donc privée des réalisations pratiques qu'apporterait une telle évolution si elle suivait son cours. Les universités, elles-mêmes, sont automatiquement arrêtées dans leurs progrès scientifiques et ainsi nombre de grands professeurs et de savants leur refuseront toute collaboration directe ne voulant pas travailler dans une université qui ne soit pas un véritable foyer de recherches et de culture. La renommée, le prestige d'une université dépend presque uniquement de ce point de vue! Situation insoutenable. Cependant, il existe un obstacle plus bête encore à la production scientifique de nos professeurs: le monopole des maisons d'édition. Monsieur Morel prétend que cette situation est, en ce moment, quasi-insurmontable. En effet, quoique le monopole

commence à s'assouplir, ces maisons imposent aux auteurs des conditions qui sont "à prendre ou à laisser", d'autre part, les pressions qui pourraient se faire dans le but de briser le monopole resteraient à peu près inefficaces puisque le public atteint par ces ouvrages est trop restreint et qu'ainsi les maisons d'édition n'en font quand même qu'à leur tête. Selon monsieur Morel, la publication apporte beaucoup plus d'ennuis que d'argent; et c'est souvent pour éviter ces ennuis que bon nombre de nos professeurs publient en France. Du point de vue monétaire, on assiste en ce moment à une véritable dévalorisation des droits d'auteur sur le marché. La situation peut donc être qualifiée d'insoutenable.

A qui appartient la responsabilité d'agir? — Comme au jeu de gages, chacun se défile, reportant sur les épaules de l'autre le fardeau embarrassant du règlement d'une telle situation. La direction de l'université brandit le fanion du "pas d'argent, pas assez de professeurs, pas assez de temps" et veut s'en remettre au Gouvernement. En dépit de tout, nous pensons que c'est d'abord à la direction même de l'Université de prendre en main une situation qui la perpétue dans sa médiocrité.

Anne-Marie Dansereau



La vie a ses bons moments..



**MOLSON**

La bière de chez nous

# VICTOIRE FACILE DES CARABINS

Victoire facile, joute où les joueurs prirent les choses aisément en vue de la joute de samedi, voilà en quelques mots le résumé de la rencontre Sir George Williams - Carabins qui allait prendre fin au compte de 5 à 2 en notre faveur. Il n'y a aucun doute que les Carabins auraient pu l'emporter plus facilement encore, même si le Sir George Williams s'est amélioré depuis le début de la saison, mais dans l'esprit des joueurs et de l'instructeur, cette rencontre n'avait aucune signification: on ne pensait qu'à samedi.

Cette victoire aura permis à M. Bleau de faire jouer quatre nouveaux joueurs afin qu'ils acquièrent de l'expérience: ce sont Lussier et Boissonneault de l'édition du début de l'année, Lafrenière et Duhaime, l'ex-capitaine, toujours populaire et toujours bienvenu. Elle lui aura aussi permis de laisser reposer Blouin et Verrier qui dernièrement avaient dû "tuer le temps" pendant nos punitions, tâche qui ce soir incombait aux Landreville, Melançon et Mongeon qui en sont quittes pour quelques livres perdues. Enfin, elle aura servi à marquer le retour d'un Robert Jarry en forme devant nos filets.

Mais il était évident que les joueurs ne pensaient qu'à samedi parce que, pour la première fois

depuis de nombreuses années, les Carabins seront installés au premier rang de l'Interuniversitaire durant le temps de Noël.

## SOMMAIRE

**CARABINS:** Jarry, Duguay, Hébert, Lavigne, Mongeon, Melançon, Blouin, Landreville, Dufour, Hamel, Lacasse, Bélisle, Lussier, Verrier, Lafrenière, Boissonneault, Duhaime.

**SIR G. WILLIAMS:** Ste-Marie, Rob., Mulley, Schinck, Stemlear, Purcell, Mulligan, Palmer, Bennet, Flagg, Morisson, O'Brien, Armitage, Conkland, Shields, Ste-Marie, Roger.

### 1ère période

MTL: Mongeon (Landreville, Melançon) ..... 0.49  
MTL: Verrier (Lavigne) ..... 14.03  
Punitions: Bennet (6.53); Lafrenière (10.57); Lussier (15.23).

### 2e période

SGW: Flagg (Armitage) ..... 12.14  
MTL: Duguay (Hébert, Dufour) 18.29  
Punitions: Hébert (1.44); Lacasse et Palmer (17.35); Purcell (18.02).

### 3e période

MTL: Blouin (Verrier, Lacasse) ..... 2.06  
MTL: Dufour (sans aide) .... 2.41  
SGW: Flagg (O'Brien, Mulley) ..... 17.16  
Punitions: Melançon (5.14); Duhaime (6.12); Lafrenière (9.52); Flagg et Lacasse (14.40); Hamel (16.32); Hamel (19.46).

Les trois étoiles de la joute vont à Blouin pour son travail général, à Flagg pour ses deux buts et à Dufour pour son travail à l'offensive.

## LA FOUINE CHEZ LES CARABINS

Depuis qu'il s'est fait couper les cheveux à Pindienne, René Hamel a toujours le "tohamawk" sorti... — ... Les recrues de l'équipe voulaient à tout prix faire passer "Chic" Duhaime pour une recrue, sans aucun doute dans le but de lui faire subir l'initiation... — ... De son côté, "Chic" réclamait "à voix basse" le "C" disparu de son chandail... — ... Signalons qu'il porte le numéro 20... — ... On se perdait en conjectures à savoir si le complet neuf de Dufour comprenait trois ou quatre paires de pantalons. Le prix: \$39.95 (paraît-il selon les habitudes des transactions de la rue Saint-Laurent)... — ... Entendu dans l'esprit de Bélisle: Duguay, l'es

un m... chameau. Explication: Duguay lui a cassé trois de ses dents d'un coup de bâton accidentel... — ... Le dernier arrivé: Duguay; le dernier sorti: Duguay; le dernier parti: Duguay. "Les premiers seront les derniers, les derniers seront les premiers, pense peut-être Duguay... — ... Signalons la présence d'un ancien, Robert Thériault. Thériault '60 égale Thériault '58 plus xxx livres... — ... Si la fouine ose aller fureter dans la chambre, c'est qu'elle "sent" (eh ben!) que l'esprit d'équipe s'est réveillé. Nous tenons toutefois à vous signaler que ce journal n'est pas "jaune" (du moins pas la page sportive) et que nous ne voulons pas faire office de potinier.

Messe de Minuit à l'auberge de jeunesse St-Michel à Saint-Sauveur, 94 rue St-Joseph. Aussi réveillon et autres activités. Prix: \$1.00. Réservation à CL. 4-1000.

## MESSAGE DE NOËL DU PRÉSIDENT

Une autre année touche à sa fin. Pour nous tous, étudiants, c'est aussi le premier semestre de l'année académique qui se termine.

Malgré toutes les préoccupations qui nous assaillent et le branle-bas qui caractérise l'approche des Fêtes, chacun sent le besoin de s'arrêter pour faire le point. Il en est de même pour l'A.G.E.U.M. L'exécutif et l'équipe des directeurs de comités publieront au mois de janvier un compte rendu de leur mandat après quatre mois de travail et d'activités. Nous invitons tous les étudiants à y contribuer de leurs critiques constructives et de leurs suggestions. Si nous voulons vraiment que notre association continue de progresser au service de ses membres et qu'elle soit un centre d'influence dans notre société, il faut que tous mettent la main à la pâte.

J'espère que l'année 1961 verra un redoublement d'intérêt des étudiants pour leur association et une conscience plus prononcée de notre rôle en tant qu'individu et en tant que groupement organique au sein de la société humaine.

Aux étudiants et aux étudiantes qui doivent se marier ou se fiancer à l'époque des fêtes, je souhaite tout le bonheur qu'ils attendent de leur union. Que ce point tournant de leur vie soit le commencement d'une marche plus sûre vers la réalisation de leurs désirs les plus chers.

À tous, au nom de l'exécutif et en mon nom personnel, je veux souhaiter un franc succès aux sessions d'examens de Noël, toute la force et le courage nécessaires pour surmonter les divers obstacles qui se présenteront au cours de la prochaine étape.

Que la fête de la Nativité soit pour nous tous une renaissance à une vie pleinement et authentiquement vécue. Que la Nouvelle Année nous trouve encore plus dignes de notre statut d'universitaires et de futurs professionnels.

Jean Rochon



## UNE GRANDE CHANCE POUR VOUS CARABINS

sur l'achat d'une

**ENVOY 1961**

**\$1,700.00**

ou

**CHEVROLET 1961**

**\$2,285.00**

plus accessoires désirés

Un des vôtres

**ANDRÉ PAIEMENT**

J. P. CHARBONNEAU AUTOS LTÉE

3930 est, rue Ste-Catherine

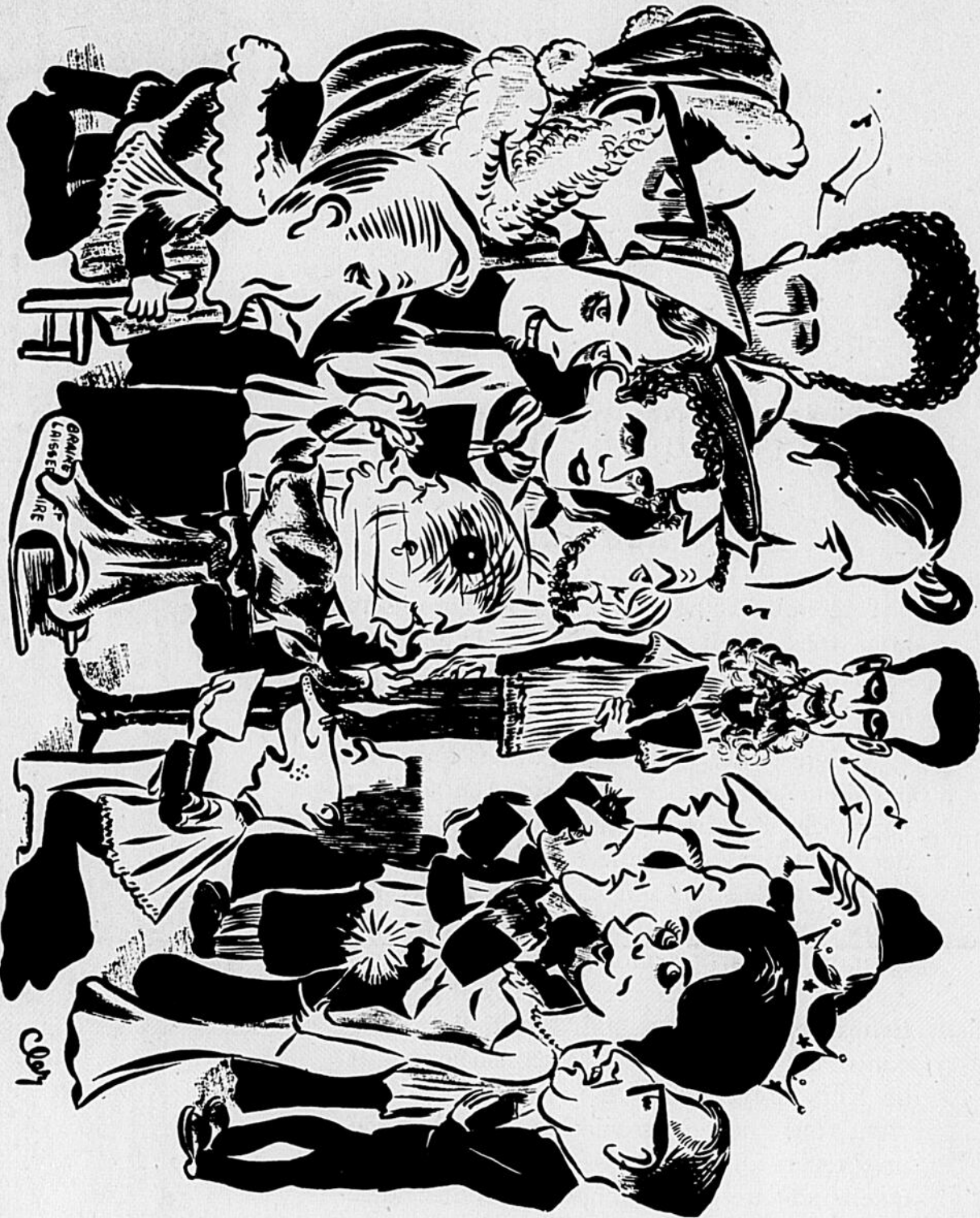
LA. 6-4471

RA. 5-4037

# CARTE DE SOUHAITS DE L'A.G.E.U.M.

Couper suivant le pointillé. Rabattre ensuite la partie inférieure sur la caricature de la page 11.

Les chanteurs de l'AGEUM, de gauche à droite, sur la première rangée: Gérard Trépanier, Jacques Guay, Gaudin; deuxième rangée: Albert Dupont, Christiane Verdon, Claude Brossard, Frank Auger, Georges Lefebvre, Denis Vincent, Lise Vallancourt; sur la troisième rangée: René Roy, André Beltrone, Jean Robson et Georges Alrd.



du Nouvel An

et

Noël

de

à l'occasion

Meilleurs vœux



## M. GÉRIN-LAJOIE NE DIT PAS NON AUX ÉTUDIANTS

Les 3 et 4 décembre se tenait à l'Université de Sherbrooke le congrès régional de la Fédération Nationale des Étudiants des Universités Canadiennes; toutes les universités du Québec étaient représentées. M. Gérin-Lajoie, de passage à Sherbrooke, en a profité pour rencontrer les représentants des étudiants universitaires de la province.

M. Gérin-Lajoie a déclaré aux délégués que nous avons déjà notre Ministère de l'Éducation; il ne faudrait pas accorder trop d'importance à ce qu'il a appelé "une querelle de mots": peu importe si nous n'avons pas un ministère qui s'appelle "Ministère de l'Éducation", le principal c'est que nous ayons la chose sans le nom; notre ministère de l'Éducation s'appelle Ministère de la Jeunesse. M. Gérin-Lajoie n'a pas développé sa pensée; il n'a pas dit s'il considérait qu'il avait en mains un véritable ministère de l'Éducation, ou bien simplement un commencement.

### Commission Provinciale des Universités.

M. Gérin-Lajoie a également déclaré que le gouvernement a l'intention d'établir la Commission Provinciale des Universités dans un très bref délai. Cette commission aura pour fonction, au début, de répartir entre les institutions universitaires de la province les fonds que le gouvernement entend mettre à leur disposition; la Commission ne s'occuperait donc pour commencer que du financement des universités. M. Gérin-Lajoie a déclaré qu'il savait que les étudiants avaient l'intention de lui présenter un mémoire concernant cette commission; il a dit que la représentation des étudiants au sein de cette commission est discutable; il n'a manifesté aucune opposition à la représentation des étudiants. Lui et le premier ministre accepteraient volontiers d'en discuter lors de la présentation du mémoire. Si le ministre ne s'est pas prononcé contre nos intentions, il ne faut pas se faire d'illusions et croire la partie gagnée; nos représentants étudiants devront faire preuve de détermination et surtout se sentir appuyés par la masse étudiante. "Ne suggérez pas ce que le gouvernement a déjà décidé", nous a dit le ministre; voilà une suggestion concrète, destinée à faire avancer nos associations d'étudiants d'un demi-siècle; nous verrons ce que le gouvernement en fera. Selon un rapport de l'UNESCO concernant les mouvements de jeunesse, le Canada serait l'un des seuls pays au monde à ne pas avoir d'organes gouvernementaux dans lesquels les associations étudiantes sont représentées; nos associations n'ont pas encore droit de cité dans notre "Polis"; il est temps de faire quelque chose.

À propos de la Commission Provinciale des Universités, le mémoire préparé par le Comité d'Éducation de l'AGEUM, approuvé par le conseil de l'AGEUM il y a quelques semaines, a été adopté à l'unanimité par les membres du congrès; ce n'est donc plus le mémoire de l'AGEUM,

mais celui de toutes les universités du Québec. Nous devons nous réjouir de cet appui unanime qu'a reçu le mémoire; c'est signe que la pensée étudiante a évolué; par le passé, l'unanimité n'était pas faite quant au rôle politique que doivent jouer les étudiants. On sait que le mémoire demande que les associations étudiantes soient représentées au sein de la Commission Provinciale.

### Collèges classiques et FNEUC

On sait qu'à Halifax, au congrès national de FNEUC, une motion avait été votée permettant aux associations d'étudiants des collèges classiques d'adhérer à la FNEUC. Aucun collège ne s'est prévalu de son droit jusqu'à maintenant; le congrès régional a pris des résolutions pour accélérer l'adhésion des collèges classiques. Chaque comité local de FNEUC devra approcher les étudiants des collèges affiliés à l'université pour faire connaître FNEUC, les avantages qu'elle offre à ses membres. Les collèges classiques peuvent se joindre à FNEUC soit directement, soit par l'intermédiaire de l'association d'étudiants de l'université à laquelle le collège est affilié. L'obstacle majeur à l'adhésion des collèges classiques à FNEUC est le manque de conseils autonomes; les collégiens n'ont pas leur association propre; tous les conseils sont contrôlés par les autorités du collège. Si les collégiens finissent par se réveiller et décident de s'émanciper, de sortir de la tutelle des autorités, d'agir comme des hommes et non plus comme des enfants, alors nous aurons une représentation canadienne-française respectable sur le plan national de FNEUC.

L'AGEUM a été mandatée pour préparer le mémoire que FNEUC régionale veut présenter au Premier Ministre en mars prochain; ce mémoire traitera de l'éducation en général. La "commission du mémoire" du Comité d'Éducation de l'AGEUM rédigera ce mémoire; cette commission était déjà chargée du mémoire particulier de l'AGEUM; ce nouveau mandat accroît considérablement son importance. M. Guy Lord est le responsable de cette commission; les autres commissaires n'ont pas encore été déterminés, et quiconque serait intéressé à faire partie de la "Commission Lord" est bienvenu par le Comité d'Éducation (Ch. 612 du Centre Social).

Ce ne sont là que les plus importantes des décisions du congrès. L'AGEUM a fait bonne figure, grâce à l'habileté de son président, et aussi grâce au mémoire concernant la Commission Provinciale des Universités qu'elle a présenté.

Michel Pelletier

### SHAWINIGAN - GRAND'MÈRE

Le présent communiqué a pour but d'informer les étudiants de la région de Shawinigan et de Grand'Mère qui, grâce à l'Association des étudiants de la Haute Mauricie, ils peuvent obtenir à des conditions avantageuses (réduction de 15%) les billets de la compagnie d'autobus Carrier en s'adressant à Michel Grinard à la chambre 312 de la Résidence des étudiants.